VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MARS 1939 — NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ" [illegible] ABONNEMENT: Canada [illegible] Etats-Unis [illegible] Europe [illegible]

Téléphone [illegible] Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. 683, avenue McDermot Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE PRINCE HERITIER DE PERSE



La princesse Fawzia, soeur aînée du roi Farouk Ier d'Egypte, et le prince Mohamed Riza Shapur, héritier de la couronne de Perse, dont le mariage eut lieu dernièrement.

ON PARLE DE RÉFORMER LE SYSTÈME ÉDUCATIONNEL

Le ministre de l'Education annonce des changements importants dans le curriculum des écoles.

Le ministre de l'Education, l'hon. Ivan Schultz, a laissé entrevoir à la Chambre, le 10, qu'il y aurait des changements importants dans le curriculum des écoles publiques.

Après avoir enquêté dans les écoles de la province, l'on s'est arrêté, dit le ministre de l'Education, à certains principes dynamiques qui serviront de base au nouveau système.

C'est toute une nouvelle direction qu'il faut donner à l'éducation, selon M. Schultz. Le curriculum actuel est sensé conduire à l'université. Or, 95% des enfants n'atteignent point l'université. Le curriculum doit d'abord servir la majorité, sans détruire la préparation universitaire qui est nécessaire pour 5% des élèves.

Le deuxième principe directeur consiste à mettre dans l'éducation plus d'initiative personnelle et plus de notions pratiques.

Le nouveau curriculum demandera donc:

1. Plus d'éducation physique, et un programme d'éducation sanitaire plus chargé.
2. Une part beaucoup plus large donnée à l'enseignement de la langue anglaise.
3. Une attention particulière accordée aux arts pratiques.
4. La formation civique des écoliers pour leur faire comprendre leurs responsabilités de citoyens.

Le ministre de l'Education dit que la méthode éducationnelle qui fait comprendre aux écoliers le côté pratique des études a un grand avantage. Le nouveau curriculum serait mis en vigueur dans les écoles primaires et secondaires.

Les ambitions de l'Allemagne menacent la paix du monde

HITLER S'EMPARE DE PRAGUE

Les armées allemandes envahissent le territoire tchèque et s'en emparent sans résistance.—La Slovaquie sous la domination d'Hitler. — Le chancelier poursuit implacablement le programme qu'il s'est tracé.

LES NATIONS SONT INDIGNEES

Adolf Hitler a pris possession de la Bohême et de la Moravie, le 16, arrivant à Prague derrière ses troupes nazies avec une soudaineté qui prit par surprise une population tchèque déjà aux abois.

Sans se faire précéder par aucune fanfare, contrairement à son habitude, le führer allemand entra tranquillement dans Prague à sept heures du soir.

Lorsque le chancelier du Reich entra dans la ville, les militaires nazis avaient déjà formé une administration militaire et civile pour gouverner la Bohême et la Moravie à titre de protectorats du grand Reich allemand.

Population en larmes

Comme les conquérants entraient sur la place, des centaines de Tchèques fondirent en larmes. Après avoir essuyé leurs larmes, quelques-[illegible]

[illegible]

Chamberlain a rappelé son ambassadeur en un geste de protestation, et il a eu des paroles très sévères à l'adresse de Hitler.

Daladier a demandé à la nation de lui accorder des pouvoirs [illegible]

[illegible]

Craintes pour l'avenir

[illegible]

HITLER DONNE LES RAISONS DE SON ACTE

Le dictateur allemand s'efforce de légitimer la prise de Prague aux yeux de son peuple.

Voici le texte de la proclamation faite à Prague par le chancelier Hitler:

"Depuis mille ans, la Bohême et la Moravie ont appartenu à la sphère d'existence du peuple allemand. Avec violence et manque de compréhension, ces pays furent arrachés de propos délibéré de leur cadre historique et finalement, par leur établissement comme partie de la structure artificielle de la Tchéco-Slovaquie, ils devinrent une source [illegible]

[illegible]

Au parlement fédéral

LA CARTE ELECTORALE

A la Chambre

OTTAWA — La Chambre des communes a [illegible] une résolution présentée par l'hon. C. G. Power, ministre des pensions et de la santé nationale, créant un comité spécial qui sera chargé d'étudier les meilleures méthodes à adopter pour remanier la carte électorale et réduire les dépenses d'élections.

M. René Pelletier, député créditiste de Rivière-la-Paix, voulut greffer sur cette proposition une enquête sur la provenance des fonds électoraux des partis politiques [illegible] mais le président de la Chambre déclara cet amendement hors d'ordre.

Plus tard, M. Grant MacNeil, député C.C.F. de Vancouver-Nord, voulut faire discuter la question du droit de suffrage des mineurs, des pêcheurs, des bûcherons et des marins de la Colombie-Britannique qui se trouvent éloignés le jour de l'élection.

Cet amendement eut le même sort que celui de M. Pelletier.

LE REPOS DOMINICAL

Au Sénat

Le Sénat a fait subir sa première lecture au projet de loi modifiant la loi du dimanche et édictant l'amende et l'emprisonnement contre les directeurs et les fonctionnaires [illegible] leurs employés, le jour du dimanche.

Cette mesure, pilotée par M. Hervé Brunelle, député [illegible] a déjà été approuvée par la Chambre des communes. Elle est en tout semblable à celle qui fut considérablement changée par le Sénat, l'an dernier. [illegible]

[illegible] a subi sa deuxième lecture. Une autre mesure constituant civilement le bureau des synodes de l'Eglise presbytérienne a aussi subi sa deuxième lecture.

Deux autres projets de loi ont subi [illegible] une loi modifiant la loi du Collège royal des chirurgiens et chirurgiens [illegible] du Canada, et une autre constituant civilement le "Board of American Mission of the United Lutheran Church of America (Canada)".

Le Sénat a aussi reçu une requête de la part de la "Québec Railway, Light and Power Company" [illegible]

[illegible]

Certains députés à Ottawa et l'idée du communisme

OTTAWA — La déclaration de Dimitri Manuilsky, membre de la Troisième Internationale, faite à Moscou, sur le développement du communisme au Canada depuis 5 ans, trouve des incrédules dans les cercles parlementaires. Au 18e congrès soviétique à Moscou, en parlant du progrès de la politique de Moscou à l'étranger, on a laissé entendre que même au Canada le nombre des communistes a plus que doublé en 5 ans. L'hon. sénateur Norman Lambert, d'Ottawa, se demande si une telle déclaration a réellement été faite par Manuilsky. Il ne croit pas que le "standard" du communisme en Russie puisse s'appliquer au mouvement qui existe au Canada. Il doute fort que l'analyse [illegible] telle opinion.

M. Denton Massey, député conservateur de Toronto, dit que la partie de la jeunesse canadienne qui peut avoir une tendance vers le communisme n'est pas en faveur des doctrines communistes de Moscou. Ces jeunes gens utilisent le communisme plutôt comme protestation contre des conditions intolérables. Ils se sont lancés dans le communisme à la suite d'appels par des gens répandant une doctrine cachant sous une fausse apparence les principes athées du véritable communisme. M. Massey est convaincu que la majorité des communistes canadiens refuseraient de renoncer à leur religion ou à leur allégeance à l'empire britannique pour accepter le véritable communisme.

M. G.-G. McGeer, député libéral de Vancouver, croit que l'on n'a nullement à s'inquiéter des déclarations que l'on rapporte de Moscou.

Tim Buck, le secrétaire du parti [illegible] Toronto, que l'effectif de ce groupe au Canada a été porté de 5,000 à 15,000 en 5 ans et que ses chiffres s'accordent avec ceux que Manuilsky a mentionnés à Moscou.

Nominations au Vatican

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé le cardinal Frédéric Tedeschini archiprêtre de Saint-Pierre. Pie XII occupait ce poste avant son élévation à la dignité pontificale.

Le Saint-Père vient de faire plusieurs nominations, entre autres:

Le cardinal Marmaggi devient préfet de la Congrégation du Concile, succédant au cardinal Maglione, nommé secrétaire d'Etat la semaine dernière.

Le cardinal Pizzardo passe à la préfecture de la Congrégation des séminaires, en remplacement de l'ancien cardinal Pacelli lui-même (Pie XII).

Le cardinal Massimi est nommé président de la commission pontificale d'interprétation du droit canonique, poste vacant depuis la mort de Pie XI.

Emission spéciale de timbres

OTTAWA—On apprend qu'une émission spéciale de timbres-postes sera mise en circulation dans tout le Canada, le 15 mai, à l'occasion de la visite du roi George et de la reine Elizabeth.

Ce timbre sera produit en nombre restreint, comme tous les timbres commémoratifs, et sera de double format.

Le timbre d'un sou sera vert et portera l'image des princesses Elizabeth et Margaret-Rose. Celui de deux sous sera brun et à l'image du monument aux morts de la grande guerre ici. Celui de trois sous sera rouge et à l'image du roi et de la reine.

Visite en Pologne du cardinal Villeneuve

Le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, est actuellement en Pologne où il visite plusieurs noviciats des Oblats de Marie-Immaculée, l'ordre auquel il appartient. Il se rendra ensuite à Paris d'où il s'embarquera pour le Canada à la fin de mars.

Pour résoudre le problème du chômage

QUEBEC — L'Assemblée législative de Québec a adopté, après un court débat, une loi décrétant que les dépenses faites par le gouvernement pour acquitter le coût des travaux destinés à secourir les chômeurs constituent des dépenses capitales et que le lieutenant-gouverneur en conseil peut autoriser le trésorier de la province à emprunter les sommes requises pour rembourser ces dépenses, lorsqu'elles ont été payées à même le fonds consolidé du revenu.

Les Etats-Unis doivent défendre le Canada

NEW-YORK — Le major-général [illegible] a déclaré que si les Amériques devraient réellement défendre les Etats-Unis, ils se devaient d'être prêts à aider les Canadiens à repousser tout agresseur qui chercherait à envahir le Dominion.



La prise dramatique et soudaine de Prague par le chancelier Hitler a bouleversé l'oeuvre des artisans du traité de Versailles, et mit le centre de l'Europe à la merci de l'Allemagne.

Association d'Education des C. F. du Manitoba

Avis aux intéressés

Nous désirons rappeler à nos cercles paroissiaux et au personnel de notre corps enseignant qu'il est grand temps de nous faire parvenir [illegible]

[illegible]

LE SECRETAIRE.

Ce qu'Hitler dit et ce qu'il fait

NEW-YORK — Deux jours avant la conférence de Munich, le chancelier Hitler avait déclaré dans un grand discours: "Nous demandons la région des monts Sudètes. C'est la dernière demande territoriale que nous aurons à faire en Europe [illegible]

[illegible]

Un record pour Winnipeg



La ville de Winnipeg a établi un record sur le continent pour le plus grand nombre de jours consécutifs passés sans accidents de circulation mortels. Ce record est le fruit d'une campagne à laquelle ont été intéressés les piétons, les automobilistes, et aussi les enfants des écoles. On voit ici un jeune agent de circulation protégeant deux enfants qui traversent la rue après la classe.

Le Dr J. Dorion est décédé à Québec

Il était le directeur de l'Action Catholique. — Une belle figure dans le journalisme catholique.

Le Dr Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", est décédé le 14 mars à Québec. Le journalisme catholique, non seulement du pays, mais de l'univers chrétien, perd en lui un chef et un apôtre de première valeur. [illegible]

[illegible]

Honneurs signalés

[illegible]

Le Dr Dorion est né le 9 octobre 1870, à Saint-Roch de Québec.

Docteur en médecine

Après ses études au séminaire de Québec et à l'université Laval, il obtint son doctorat en médecine [illegible]

[illegible]

PADEREWSKI TRAITE HITLER DE BARBARE

CHICAGO — Ignace-Jan Paderewski, le grand maître du piano, ex-premier ministre de Pologne, a qualifié le chancelier Hitler d'"ennemi" sur barbare. [illegible]

[illegible]

L'HONORABLE GARSON PRESENTE SON BUDGET A LA CHAMBRE

Le budget pour l'année 1939-40, tel que présenté à la Chambre le 17, par l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial, affiche un surplus de [illegible] sur l'an passé. Le montant demandé par l'hon. Garson est de [illegible].

Voici quelques détails indiquant les surplus:

Législature	[illegible]
Exécutif	[illegible]
Trésorerie	[illegible]
Secrétariat provincial	[illegible]
Education	[illegible]
Agriculture et Immigration	[illegible]
Procureur général	[illegible]
Santé et services publics	[illegible]
Mines et ressources naturelles	[illegible]
Pensions	[illegible]
Travaux publics	[illegible]
Commissaire municipal	[illegible]
TOTAL	[illegible]

L'office du film

OTTAWA — Sans qu'il y ait eu débat ou qu'une question ait été posée, la Chambre des Communes a entendu, le 17, la troisième lecture du bill établissant un Office national du film. [illegible]

Le bill Mackenzie adopté en Chambre

OTTAWA — A l'exception de quelques paragraphes importants, le bill [illegible]

Sifflements dans les Tubes Bronchiaux

[illegible] Dès les premiers indices de bronchite, vous devriez l'arrêter immédiatement par l'emploi du "Dr Wood's Norway Pine Syrup" et l'empêcher ainsi de devenir chronique et peut-être encore plus grave. [illegible]

L'ENTREE DE PIE XII DANS SA BASILIQUE

Le pape prendra possession de son siège d'évêque de Rome le 18 mai.

CITE DU VATICAN — Le Vatican a annoncé que le pape Pie XII avait choisi le 18 mai pour la prise de possession de la basilique de Saint-Jean-de-Latran [illegible]

Ferme volonté de résistance suisse

BALE, Suisse — Hermann Obrecht, membre du conseil fédéral (cabinet) helvétique, a déclaré que toute puissance attaquant la Suisse ou cherchant à entamer son indépendance [illegible] "aurait la guerre".

Le français est ici pour rester...

FREDERICTON — [illegible]

Les persécutions religieuses en U.R.S.S.

[illegible] En réalité, il n'est pas compris par le peuple qui témoigne chaque jour de son désir de religion. Récemment, certains Musées Antireligieux ont fait l'objet d'agrandissements. Un submersible et une équipe aérienne ont été baptisés du nom de [illegible]

Une jolie somme

LONDRES — Le "Financial News" [illegible]

Législation au sujet du mot "beurre"

[illegible]

Parti de la démocratie

WINNIPEG — [illegible]

ON PARLE D'UN CONSISTOIRE POUR AVRIL

CITE DU VATICAN — [illegible] Il y a neuf vacances au Sacré-Collège. L'une d'elles existe depuis la mort en septembre dernier de Son Eminence le cardinal Patrick Hayes de New-York. Une autre a été créée par l'élévation au trône papal de Son Eminence le cardinal Eugenio Pacelli. [illegible] comprend soixante-dix capitaines.

LIVRE A LIRE

Quand l'Angleterre est en guerre

[illegible]



A Travers les Centres Français

Une correspondante spéciale de la "Liberté"

Saint-Eustache

[illegible] Déjà un grand nombre de nos gens, surtout parmi ceux qui vivent en dehors des centres français, sont devenus tout à fait indifférents en matière de langue et de religion. Un grand nombre, nous [illegible] tant de sacrifices et de luttes [illegible]

Cérémonie et profession religieuse

[illegible] Montréal, et MM. Louis et Roger Lemaire, de Winnipeg, le premier, oncle, et les seconds, frères de Soeur Joseph-Hermas, et de Soeur Joseph-Victeur, le frère Paul Lemaire, C.S.V., [illegible] et plusieurs religieux de la Maison Saint-Joseph.

Maison Saint-Joseph

[illegible]

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".

Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.

[illegible] docteur Francoeur veut bien, outre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples [illegible] Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le [illegible] L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, dont Dieu l'a doué.

LES EDITEURS.







[illegible]





[illegible]

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MARS 1939 — NUMERO 46

LA LIBERTÉ

La Religion à l'Ecole

On l'a déjà dit, ici-même, les autorités au Département d'Education considèrent actuellement la nécessité d'un enseignement religieux dans nos écoles publiques. Le rapport du Département d'Education vient de sortir et contient bien des choses intéressantes. Une déclaration de M. Andrew Moore (p. 129) est particulièrement à point, se rapportant précisément à l'aspect religieux que nous venons de souligner.

M. Moore dit que la génération d'aujourd'hui est menacée par toute espèce d'idées subversives qui n'avaient pas cours autrefois. D'où raison de protéger la jeunesse en lui offrant un antidote et cela à travers toute la période d'études. En Angleterre et en Europe généralement, la jeunesse grandit à l'ombre des églises. Il en était ainsi au Manitoba avant 1870 et le résultat était salutaire. D'aucuns ont cru que nos écoles avant 1890 étaient trop religieuses et c'est pour cela qu'on a voulu établir en 1890 des écoles dites non-confessionnelles. Quoi qu'il en soit de la controverse, on ne peut certainement pas reprocher à nos écoles d'être actuellement trop religieuses.

A la suite des luttes scolaires de 1890, voici ce qui est resté de l'ancien système. On peut actuellement organiser dans nos écoles des "exercices religieux", c'est-à-dire prières et passages de la Bible (sans commentaires), faits à certaines heures déterminées. En plus, l'enseignement religieux doit avoir lieu durant la dernière demi-heure de la journée, selon l'Eglise à laquelle les enfants appartiennent.

Quelle que soit la raison de l'état de choses actuel et quels que soient les responsables, il est certain qu'un nombre considérable de nos élèves ont, vis-à-vis de toute religion, une attitude de cynisme et d'indifférence. Un grand nombre ne pourraient réciter le Pater et encore moins l'écrire. Un grand nombre ne pourraient réciter les Commandements. Dernièrement, dans une de nos écoles, on a demandé ce que signifiait "être un bon Samaritain" et d'où l'idée était venue. D'une classe de vingt élèves, six seulement purent répondre, donnant l'origine de l'histoire. On n'a plus la connaissance de la Bible.

En concluant, M. Moore recommande d'organiser, partout où la chose est possible, l'enseignement religieux et, pour cela dit-il, il faudra souvent convaincre les parents eux-mêmes de sa nécessité.

Ces remarques de M. Moore sont intéressantes à bien des points de vue. Elles montrent la préoccupation de plusieurs membres du Département qui voient avec effroi les fruits des écoles sans Dieu ici et ailleurs.

Visite du Roi

Au cours de sa visite à Ottawa, le roi du Canada remplira au moins une fonction parlementaire. Si le parlement a terminé son travail, Sa Majesté présidera à la prorogation; si la session n'est pas close, le roi se rendra au Sénat pour donner son assentiment aux bills qui auront été approuvés à date par les deux Chambres. C'est ce que l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a déclaré, à la Chambre des Communes, en marge d'une question de M. John Blackmore, chef du groupe parlementaire du Crédit social.

"Le recueil" de mars

Toutes les questions qui agitent le monde trouvent leur écho dans "Le Recueil" — l'unique Digest français. Pour mars, cette intéressante revue nous donne: En quête d'une partie, condensé du "Petit Parisien"; New-York symbolique, du "Canada"; Suez, route impériale, de "L'Europe Nouvelle"; Paquebots modernes, de "La Revue Belge"; L'antiparlementarisme, d'"Esprit"; Hygiène scolaire, de "Chez Soi"; Lord Rutherford, Fabricant, de "La Revue de France"; La conférence [illegible] ... dépôts; on s'abonne moyennant $3 par année avec droit à une reliure gratuite sur le renouvellement. Specimen contre 3 sous en timbres en s'adressant à C. P. 100, Station "B", Québec, P.Q.

Revue de l'Efficience de mars

Au sommaire du numéro de mars de la Revue de l'Efficience, boulevard du Régent, 38, Bruxelles (le numéro 4 fr.): Des désirs et de la volonté; Les Foires internationales d'échantillons luttent pour l'importation et l'approvisionnement rationnels (Charles Fonck); Le "pas bienfaisant" dans les affaires; Ce qui aide les affaires aide tout le monde (Herbert N. Casson); La balance commerciale de votre ville; Le bénéfice net, pas le volume; Dépenser sagement les réserves (H.-N. Casson); Au pays de Bureaucratie; L'épreuve du voyageur; Les dix forts et les cent faibles; Les grandes et les petites entreprises; La longue montée; Propre, couleur du temps; Puissance de la liberté (Maurice Torfs); Les trois qualités d'un représentant; Trois espèces de clients; Entretien du matériel (J. G.); L'envie ou l'ambition; Par manque de courage; Trois francs cinquante de plus; Travaillez pour vous-même; Ce que chaque firme devrait faire; [illegible]

Vient de paraître

Les grands jours de notre vie religieuse

par le chanoine Adélard Harbour

Depuis de nombreuses années déjà, M. le chanoine A. Harbour, curé de la cathédrale [illegible] de Montréal, brille au premier rang de nos orateurs chrétiens. [illegible] ... style, la chaleur de sa voix et l'élégance d'un texte qui concilie toujours les exigences du dogme et celles de la langue.

On comprend que M. le chanoine A. Harbour ait été appelé à prêcher en de nombreuses et importantes circonstances, aux grands jours de notre vie religieuse: fêtes du centenaire du diocèse de Montréal, des bienheureux Martyrs canadiens; des Martyrs Sulpiciens; de la Mère E. Pelletier, fondatrice du Bon-Pasteur; du deuxième centenaire de la fondation de la congrégation des Rédemptoristes; du troisième centenaire de l'Hôtel-Dieu de Montréal; du quatrième centenaire de la fondation de la Société des Frères Hospitaliers; centenaire de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada; du deuxième centenaire de la fondation des Soeurs Grises; bénédiction de la première pierre de la Cathédrale de Mont-Laurier; du carillon de la nouvelle Cathédrale de Valleyfield, de nouvelles orgues, etc.

[illegible]

Les grands jours de notre vie religieuse, par M. le chanoine A. Harbour, [illegible] en vente, au prix de $1.00, dans les librairies les plus importantes.

Paraîtra bientôt

Du vrai — Du nouveau
Du pratique — De l'utile

Le ramage de mon pays

par Victor BARBEAU

professeur de langue et de littérature françaises aux universités McGill et de Montréal et président de la Société des Ecrivains.

L'auteur de Mesure de notre taille et de Pour nous grandir publiera, à la fin de mars, un nouveau livre consacré, celui-là, au français tel qu'on le parle et qu'on l'écrit au Canada. Il ne s'agit pas d'une simple nomenclature, si précieuse qu'elle soit, de mots à corriger. Il s'agit, bien au contraire, d'une véritable grammaire, la première du genre chez nous.

Le ramage de mon pays, volume de 230 pages, se divise en deux parties. La première traite des origines de notre langue, de sa formation, de ses archaïsmes, de ses provincialismes, [illegible]

[illegible] Un dollar franco.

Le Communisme au Fluoroscope

ASPECT RELIGIEUX

Nous croyions avoir une conviction inébranlable que le communisme [illegible] ... des lecteurs, dans le dessein de contribuer dans une petite mesure à conserver dans nos catholiques la [illegible]

[illegible]

Le Dr Jules Dorion

[illegible]

La Tchéco-Slovaquie démembrée

Les événements se précipitent en Europe centrale. [illegible]

[illegible] ... Cette autonomie, si elle avait été accordée dès le début, n'aurait pas mis en danger l'unité et l'intégrité de la Tchéco-Slovaquie. Mais, retardée jusqu'en septembre dernier, et [illegible]

[illegible] ... la puissance la plus forte et la plus dangereuse de l'Europe.

Ch. G.

Ce n'est pas nous qui le disons

On parle partout, et avec combien de raison, de la nécessité de l'Action catholique pour faire régner le Christ dans les âmes, au sein des sociétés, dans les professions, partout. [illegible]

"La Presse catholique est une des activités, une des fonctions, une des énergies de l'Action Catholique. [illegible]"

[illegible]

L.-P. B.

Au comité de la radio

OTTAWA — [illegible]

Radio-reportage sur la visite de Leurs Majestés



La Société Radio-Canada diffusera les grands reportages de la visite de Leurs Majestés le roi George et la reine Elizabeth au Canada, en mai prochain. Des commentateurs de la Société feront le voyage à bord du H. M. C. S. Saguenay lorsque ce croiseur ira à la rencontre du H. M. S. Repulse, au large de Terreneuve, le 13 mai, environ deux jours avant l'arrivée de Leurs Majestés à Québec. On espère pouvoir transmettre un radio-reportage de la rencontre des deux navires.

La veille de l'arrivée du Repulse à Québec, Radio-Canada transmettra, de la région de Rimouski, un reportage sur le passage, à cet endroit. D'après le programme actuel, il y aura une émission spéciale de l'arrivée à Québec. Plusieurs émissions seront transmises d'Ottawa durant le séjour que doivent y faire Leurs Majestés, c'est-à-dire du 17 au 20 mai. L'une d'elles consistera dans un reportage du dévoilement par S. M. le Roi du Monument aux morts de la guerre et une autre dans un reportage de la pose de la pierre angulaire de l'immeuble de la Cour suprême, par S. M. la Reine.

La Société Radio-Canada transmettra, chaque soir, grâce à un commentateur qui suivra Leurs Majestés un résumé des principaux événements du jour.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Les manants du Roi

Nouvelles, par Jean DE LA VARENDE

Il est maintenant peu d'ascensions littéraires aussi brillantes et aussi rapides que celle de M. Jean de La Varende. En 1936 le Prix des Vikings [illegible]

[illegible]

Ces "Manants" — [illegible]

Saint-Boniface

A l'Hôtel de ville

Après les remarques de l'échevin Strutynski, sur motion de l'échevin Guyot, un comité composé du maire MacLean et des échevins Pirotton et Strutynski rencontrera les officiers de la Canada Packers au sujet de la mise à pied de plusieurs employés mariés, quelques-uns ayant de 6 à 7 années de service, et leur remplacement par des jeunes non mariés. Cette Compagnie jouit de certains privilèges de taxation et devrait s'en tenir aux termes de son entente.

Sur suggestion du maire MacLean, le conseil enverra une protestation au ministre fédéral des chemins de fer et aux officiers-chefs du C.N.R., protestant contre l'octroi de contrats donnés par cette Compagnie à des compagnies privées de l'Est, alors que, à cause de la pénurie de travail des ateliers du C.N.R., ce travail devrait leur être donné.

. . .

Un excellent travail a été fait dans la réparation du petit pont sur la rivière la Seine conduisant à l'église belge; les améliorations des routes et des ponts sont toujours des facteurs puissants dans le progrès d'une ville et ne sauraient trop être encouragées.

. . .

L'échevin Paul Marion a donné au conseil, avis d'une motion qu'il présentera à la prochaine séance du conseil, motion se rapportant à l'adoption au point de vue électoral de la division de la ville en deux quartiers et avec le système du vote par représentation proportionnelle. [illegible]

Au profit de l'autel

[illegible]

La comédie attendue

"60 minutes, Ambassadeur au Japon"

[illegible]

Le 27 avril prochain. Les billets



M. Joseph Plante,

qui jouera dans "60 minutes, Ambassadeur au Japon".

sont actuellement en vente chez Huot, tailleur, et à la Pharmacie Pyléodaine.

Evitez-vous des déceptions et réservez les vôtres sans tarder.

J. A. C. F.

[illegible]

PETITE NOTE

[illegible]

Savez-vous que?...

[illegible]

Mort de Mme Léonie Chénier

[illegible]

Lettre de Californie

[illegible]

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

[illegible]

Séance de la Société Historique

[illegible]

M. l'abbé d'Eschambault

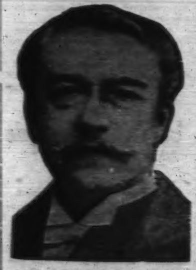
[illegible]

(Suite à la page 12)

Souhaits de bonne fête



Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.



L'honorable Jos.-Prendergast

Nouvelles Brèves

ATHENES — [illegible]

BERNE — [illegible]

REGINA, Sask. — [illegible]

BERLIN — [illegible]

CHICAGO — [illegible]

TROIS-RIVIERES — [illegible]

Collège Saint-Boniface Le 22 mars 1939



AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Dennet et Léopold Saindon
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNEE NUMERO 12

La Quête Héroïque du Graal au Collège

Quelle aventure, mes amis, que la quête du Graal par Parseval et les chevaliers de la Table Ronde!

Mais quelle aventure aussi que la conquête du Graal par le Père Caron et sa troupe de chevaliers Collégiens!

Père Caron—et vous jeunes gens —vous fûtes audacieux, imprudents, téméraires, présomptueux.... Comme Parseval lui-même. Eh! quoi, en entreprenant de représenter par une scène de collège — de petit collège — un drame d'une si formidable envergure, en aviez-vous bien calculé les difficultés? Un drame de Moyen-âge, un drame de pure légende, un drame qui est un vaste symbole au travers duquel il fallait faire resplendir des vérités sublimes aux yeux d'un public vingtième siècle, faire retentir des leçons d'une chevalerie éteinte depuis des siècles aux oreilles et dans le coeur d'une jeunesse dédaigneuse du passé et ardemment tournée vers l'avenir!

La légende la voici: le Graal est la coupe d'or qui a servi au Christ, au cours de son dernier repas sur terre, à consacrer le vin et à instituer le sacrement du Précieux Sang. Ce vase précieux, Joseph d'Arimathie le reçut des disciples [illegible] Jésus. Avant de l'ensevelir dans son propre tombeau il y recueillit les gouttes de sang qui découlaient des plaies de son Maître. Ce sang divin ne sécha jamais. On appela ce vase: le saint Graal. Il était doué de propriétés merveilleuses: il contenait le salut du monde, la délivrance du péché et du mal, là où régnait le prince de l'enfer. Il fut transporté au bout du monde, au fond de la Bretagne, région encore livrée aux maléfices du Malin. Un descendant de Joseph d'Arimathie, Anfron, en avait la garde dans un antique château dont personne ne savait le chemin. A celui qui — à travers mille dangers et sortilèges semés par le démon — le découvrirait et relèverait Anfron de sa garde douloureuse, était réservée la plus grande gloire d'ici-bas: délivrer de l'empire [illegible] Satan et apporter à cette partie du genre humain le salut. Ce Libérateur devait être vaillant, humble et pur.

En pays chrétien, autour du roi Artus, s'étaient groupés onze chevaliers: ceux de la Table Ronde. Ils avaient entrepris de conquérir le saint Graal. La douzième place était réservée au conquérant.

Et la pièce, c'est le spectacle de la conquête du saint Graal par le héros Parseval. Il y parvint après mille aventures héroïques, maléfiques, merveilleuses.

L'imagination fantaisiste de Ghéon —l'auteur—oblige le malheureux (ou l'audacieux) régisseur à une mise en scène d'une complexité effarante: un roi, des chevaliers, trois femmes (pas faciles à trouver dans un collège!), des jeunes, des vieux, un enchanteur, un diable, une sorcière, des cuisiniers, des diablotins, et....deux des Innocents jadis occis par Hérode! Et tout cela évoluant dans trois châteaux, trois ou quatre forêts, parcs et vergers peuplés d'êtres fantastiques, en des paysages solaires, lunaires ou demi-obscurs; et tout cela enchanté par la musique!"

"Mais voyons-donc, Père Caron, dans quelle aventure vous lancez-vous? Où trouverez-vous dans notre petit Collège, la multitude d'acteurs qu'il faut pour cette immense machine, et où donc la place pour les évolutions si compliquées de ces groupes de personnages, et comment, avec les faibles ressources d'un théâtre de collège, reproduire ces décors multiples, ces paysages féeriques, ces alternances de lumières diverses et d'ombres que requiert un tel drame? Mon Père, vous méritez un insuccès éclatant!"

Voilà ce que j'aurais dit, dans ma sagesse sénile.

Mais le Père Caron, homme expérimenté qui a gardé l'optimisme de la jeunesse, se dit: "D'abord, j'ai sous la main un superbe Parseval: Alfred Monnin, beau grand jeune homme, plein de force et d'allant. Il personnifiera à merveille le jeune chevalier d'autrefois et le jeune homme de notre temps, fier et présomptueux, mais généreux, plein de sève, impatient de dépenser sa vie à une grande cause qui le grandira lui-même. Il sera prenant d'émotion et de sincérité".

Et ce fut ainsi: le principal acteur soutint son rôle avec une force et un brio qui ne se démentit pas.

Le diable ne fut pas difficile à trouver; il était tout indiqué en la personne courbe, muscléé, mobile, féline de Louis Dennet: un diable idéal qui par la souplesse de son jeu anima la scène.... diablement!

Le roi Artus s'incarna majestueusement dans l'immense personne de Charles Empson, à la voix grave, comme il convient à un roi.

Anfron le Pêcheur, représenté par Claude Sumner, à la taille imposante et à la barbe blanche et vénérable, rendit d'une façon émouvante la souffrance physique et l'angoisse morale du vieillard souffrant pour toute la race humaine.

N'est pas chevalier qui veut: il y faut le physique. Précisément, stature et prestance viriles se sont trouvés réunis en ces chevaliers sans peur et sans reproche: Maurice Bernier-Deniset, Armand Pambrun, Eugène Vermander, Jean-Marie Huot, Armand Picard.

La sorcière Infangeante fit une courte mais sensationnelle apparition; j'en ai encore le frisson. Rassurons-nous: Télesphore Robert n'est pas si méchant que cela dans la vie collégiale.

Les rôles qui ne sont pas faciles à rendre, sans ridicule, pour des collégiens, ce sont les rôles féminins: ils le furent cependant, et d'une manière très touchante, par Lucien Paquin, Edwin Gallant, Louis Marsan.

Mais surtout comment trouver, parmi la gent écolière, "les deux enfants venus du ciel", annoncés par le programme, des "innocents" massacrés par Hérode.... des demi-anges? Naturellement on alla chercher deux des lutins les plus celfa[illegible] de la division des petits: Roland Roy et Maurice Boulet. Quelle transformation.... sur la scène! Oh! que ne gardez-vous toujours le charme que vous aviez à ce moment! Chimérique souhait, hélas!

Pierre Brunet, David Roy, Louis Hébert, Jean Tétreault, Jacques Senez, Maurice Gydé, s'acquittèrent bien de leurs rôles secondaires.

Mais pour donner à tous ces personnages légendaires la vie féerique qui leur convenait et à tous ces paysages fantastiques leur caractère enchanteur, il fallait les enchanteurs et les magiciens cachés: le Père Hamel, par ses variés jeux de lumière, et le Père Dupas, par ses toiles et ses décors, réalisèrent cette partie si artistique et indispensable pour produire l'illusion merveilleuse qui caractérise cette légende.

Il [illegible] dans les coulisses, de plus humbles ouvriers, mais non moins dévoués, qui aidèrent au succès de la soirée: qu'ils en soient remerciés!

Que soient remerciés aussi les artistes de l'orchestre qui ont généreusement prêté leur concours.

C'est ainsi que, grâce à un admirable esprit de collaboration fraternelle—qui est en elle-même une véritable éducation — cette représentation dramatique, si complexe et si difficile, a fait honneur, cette année encore, à notre Collège et à Saint-Boniface. La tradition se maintient.

◆ ◆ ◆

Cependant, après avoir mentionné la difficulté de l'entreprise et son succès, relevé le mérite des acteurs, je serais incomplet, très incomplet, si je ne faisais pas ressortir la vertu éducationnelle d'un tel drame. Elle est contenue dans son symbolisme.

Il me semble que je ne puis mieux l'exprimer qu'en évoquant les scènes les plus dramatiques, celles qui dégagent le plus de leçons spirituelles.

C'est d'abord cette scène si empoignante et si tragique du début où Ghéon nous montre Parseval impatient de tout joug.... même celui du devoir, celui de la famille, ivre d'indépendance, méconnaissant ceux qui l'ont précédé dans la vie et leur vieille expérience, oublieux même des affections de famille, quittant et reniant tout le passé pour obéir à la grande voix de la vaste forêt merveilleuse: ah! que ce jouvenceau du 12e siècle ressemble au jeune homme de notre époque, avec sa fièvre de nouveauté, sa soif d'aventures, mais aussi sa générosité et sa passion des grandes choses: c'est du moins la leçon que l'auteur veut inculquer à notre jeunesse.

Cette jeunesse s'achemine vers ses hautes destinées à travers de multiples tentations. La première c'est la profanation de l'amour. Hélas! que de jeunes gens se trompent en confondant le plaisir brutal avec le purifiant sentiment de noble amour! Et ici quelle révélation du véritable amour dans la tradition de l'anneau de fiançailles et ces paroles d'Alcine: "Il est temps encore de choisir. Entre l'amour et le plaisir. Entre le parfum et le vase. Le parfum vous embaumera de longs jours si vous ne brisez pas la frêle argile. Mais, le vase rompu, tout le parfum s'envolera".

◆ ◆ ◆

Il y a des paroles qui, je le crois, resteront gravées à jamais dans la mémoire et dans le coeur des jeunes gens qui les ont prononcées; ce sont celles qui expriment les lois de la chevalerie: "Le chevalier ne ment jamais.... est loyal envers Dieu, envers sa patrie.... est toujours en service, au service de son prochain ....Le chevalier est pur comme le lis, comme l'argent joli, comme la flamme. Il ne souffre pas une tache sur son corps, sur son âme, sur son coeur, sur son honneur. Ses pensées, ses paroles, ses gestes et ses actes soutiennent le regard de Dieu."

Quels jets de flamme que de telles maximes dans l'âme des jeunes gens!

◆ ◆ ◆

Ghéon n'oublie pas un des éléments essentiels de la vie chrétienne, une des conditions de l'ascension de l'âme vers la perfection: l'humilité.... vertu si oubliée, si dédaignée par la jeunesse fière de sa force: il nous montre Parseval humilié profondément pour avoir usurpé une place qui ne lui appartenait pas. Pardonné, il repart, converti, à la conquête du surnaturel, à la conquête du Graal: il sait désormais qu'il doit s'appuyer sur la force d'en-haut.

◆ ◆ ◆

S'il me fallait choisir entre toutes les scènes émouvantes de ce drame, peut-être opterais-je pour celle de la vision où, en rêve, Parseval voit sa mère et sa soeur qu'il a abandonnées et entend le récit de la mort de son père: le coeur du jeune homme, naguère dénaturé, s'humanise.

Plus tard, à un moment de tension et d'anxiété, la gracieuse apparition des enfants innocents qui viennent rapporter l'anneau des fiançailles, rassérène l'atmosphère. L'anneau, symbole de fidélité!

◆ ◆ ◆

Le dénouement — admirablement joué par les acteurs — est la révélation complète du symbole contenu dans le drame. Anfron, c'est l'Humanité douloureuse portant la croix, les plaies, les souffrances du Christ —et, par ses souffrances, gardienne du sang du Christ. Elle endure la passion des maléfices du démon, du [illegible] le appelle la génération nouvelle qui doit découvrir le sang du Christ, le délivrer, le répandre sur le monde.

La jeunesse contemporaine — notre jeunesse — si elle se passionne pour l'idéal chrétien, si elle découvre le sang du Christ — l'Eucharistie — et le répand sur le monde, sera son Libérateur. Mais pour ce grand rôle elle devra être pure autant que généreuse et vaillante; elle ne devra pas pécher par orgueil en méprisant les générations précédentes, elle devra s'humilier de ses fautes et s'appuyer sur la grâce divine.

Et le drame s'achève sur ces paroles: "Le monde ne trahira plus s'il s'abreuve à la coupe sainte. Et tous auront part au festin!"

Et ainsi la "Quête héroïque du Graal" symbolise bien la haute destinée de la jeunesse du XXe siècle.

◆ ◆ ◆

La soirée était offerte au Révérend Père Bourque, à l'occasion de son jubilé d'or. Il remercia aimablement les acteurs et les promoteurs de la soirée, en y ajoutant quelques mots d'éloges.

◆ ◆ ◆

Père Caron, vous avez été audacieux, mais non présomptueux. Comme Parseval vous avez bien compris le Graal. Puisse-t-il rester au Collège pour inspirer à notre chère jeunesse la passion de l'idéal chrétien. Et que cette jeunesse reste toujours jeune et vérifie ces paroles du poète:

Aimez votre jeunesse, aimez, gardez-la toute;
Elle est de vos aînés l'espoir et le trésor;
Portez-la fièrement sans en perdre une goutte,
Portez-la devant vous comme un calice d'or.

BONIFACE.

Figure d'actualité

Dollfuss

La tragique fin de Dollfuss est sans contredit la preuve la plus éclatante de son patriotisme. Champion de son pays et de sa foi, il consentit à verser son sang pour éloigner de quelques années le triste sort de l'Autriche, qui devait finalement être incorporée par l'Allemagne.

Chose curieuse, Dollfuss, malgré les attaques répétées de l'Allemagne contre l'Autriche et contre sa personne même, gardait toujours de bons sentiments envers elle. Il était conscient et fier d'appartenir à la nation germanique, mais il avait une prédilection pour la branche autrichienne. Dollfuss comptait garder la neutralité de l'Autriche et il le fit entendre si clairement qu'il le paya de sa vie. Il prévoyait trop bien ce que deviendrait son pays une fois sous la domination Allemande. Mieux valait tout sacrifier que de laisser cette nation néo-païenne détruire tout ce qui lui était le plus cher!

Cette page d'histoire est encore récente pour être jugée. Cela ne nous empêche pas d'étudier la vie privée de l'homme, qui y joua le principal rôle. Dollfuss, comme homme privé, fut très remarquable.

Malgré sa haute position, Dollfuss était libre de toute affectation. Né de paysans de condition pauvre, il garda toute sa vie cette simplicité qui caractérise bien les bons campagnards. C'est parmi les siens qu'il se plaisait le mieux. Il ne manquait pas une occasion de revoir ses parents. Ses enfants passaient avant tout. C'est avec eux qu'il se délassait. Tout en ayant soin de ne pas les gâter, il veillait personnellement à ce que rien ne leur manque. Aussi lui arrivait-il de les consoler tout en s'amusant à jouer avec eux.

Il resta toujours fidèle à sa foi. Même après de longs voyages, il se rendait à l'église le dimanche; chaque jeudi, il se confessait et communiait. A cette assiduité à l'église se joignait une grande charité. Dollfuss avait été pauvre dans sa jeunesse. Il ne l'oublia jamais. Une fois au pouvoir, sa charité ne fit que grandir. Il employa tous les moyens possibles pour soulager les infortunés.

Les premières années comme chancelier d'Autriche lui furent d'un grand secours pour toute la durée de son pouvoir. Dollfuss passa par toutes les misères et il fut en mesure de comprendre son peuple, de répondre aux griefs et de remédier aux maux. Il savait se faire aimer et se faire écouter. Sans recherche de louanges, une poignée de mains ici, un mot là et parfois quelques petits présents faisaient des miracles et rendaient les Autrichiens de plus en plus attachés à leur petite patrie et à leur chancelier.

Hélas! les bonnes choses sont de trop courte durée. L'Autriche faisait de trop rapides progrès. Alors qu'elle se remettait sur pied, une main criminelle soudoyée par l'Allemagne vint plonger un peuple entier dans le deuil: Dollfuss expirait, le 25 juillet 1934, sous la garde de ses meurtriers. Le monde entier perdait en lui un des plus zélés défenseurs de la paix.

Paul BERNIER,
Philosophie I.

Sur la Route

(Suite)

Les premiers jours de juin, je pars avec le Père Lavoilette pour la réserve Sioux où nous peignons la chapelle, mangeons du chiard et couchons avec les puces.... Le Père remarque que je trouve cela dur, et avec son fin sourire, il me jette: "Tough, Maurice, c'est beau un homme qui tough!.... En tous cas, c'est un bon apprentissage!!!" Rentré à l'école, je reprends mes pinceaux. Comme nous devons monter à 50 pieds de haut, escortant avec moi deux amis indiens, je vais à confesse et à la communion. Ce que voyant, le Père principal nous rappelle: "Et votre testament les gars!" Cela amuse les sauvages! Ils n'ont pas grand'chose à léguer, à part, pour le moment, leur bonne humeur!

En revenant d'un rapide voyage au nord de la Saskatchewan, je trouve un tas de lettres de Saint-Boniface. Je continue pendant les semaines qui suivent à peindre; je deviens expert dans l'art du barbouillage.... ce qui est excellent. De cette façon, j'aurai deux cordes à mon arc: je serai journaliste par vocation.... ou peintre par nécessité! Entre temps je me rends utile le plus possible, lave les autos, tonds le gazon, etc.

Le 26 juin. — Procession de la Fête-Dieu. La fanfare, sous la direction du Père Lavoilette, ouvre la marche, suivie des enfants de l'école et du Saint-Sacrement porté par le R. P. M. de Bretagne. A les entendre chanter avec tout leur coeur, on se rend compte du travail des Pères et des Soeurs pour insuffler la foi dans ces âmes encore à demi-païennes. C'est un spectacle prenant qui me touche plus que les processions à Saint-Boniface.

Le lendemain 27 juin, je pars avec le Père Guy de Bretagne à Muscow, visiter ses Cris. A défaut de chapelle, il dit la messe dans les maisons privées où les fidèles se réunissent. Tout le monde l'aime beaucoup là-bas. Il a une façon si douce de leur parler que cela leur va droit au coeur, ils sont si sensibles.

Le 29 juin — Clôture des classes.... l'école devient muette! Dès maintenant je suis servant de messe.

5 juillet, mon compagnon de collège, Claude Lefebvre est arrivé, un peu dépaysé et ébloui par tant de beautés. Mais il s'est vite repris. "Ousqu'est le lac?" — "Décidément, mon vieux, tu ne décrocheras jamais le prix du bon parler français.... même pas une mention honorable!" Cela l'amuse..... nous aussi!!! Avant de lui indiquer le lac, je tiens à savoir les nouvelles de Saint-Boniface. Il m'apprend qu'un nouveau professeur est déjà arrivé au Collège pour m'enseigner la philosophie. Description: élancé, brun, l'air sympathique! son nom?... il ne se rappelle pas.... C'est décidé, mon maître de rhétorique s'en va.

Je me fais son cicérone pour la visite de l'école. Il regarde autant avec sa bouche qu'avec ses yeux. "Crêpe que c'est beau!" "Claude, mon ami, il faudra surveiller ton langage car tu mangeras avec les Pères et leur diction est très soignée". La salle toute vitrée et bien aérée où dorment les tuberculeux, l'étonne; toutes ces fenêtres, tous ces lits blancs, cette odeur de désinfectant, on se croirait dans une clinique!

J'entraîne mon copain prendre une bonne "plonge", puis nous nous étendons sur la grève en regardant le lac aux eaux pures et les touristes qui tentent leur chance à la pêche.

Le 8, rien de sensationnel à part que nous assistons dans la soirée à un débat sur la mode. Le Père Guy de Bretagne si philosophe et si calme d'habitude, est outré. C'est que ce matin, un jeune couple moderne est venu lui demander la permission de visiter l'école, mais dans quelle tenue! en "Short" dernier cri, rien que cela, et qui aurait dû être coupé dans un mouchoir de poche, suivant l'expression du Père Guy. Aussi, il leur a répondu sèchement: "Vous reviendrez quand vous serez décemment habillés". Quel affront!!

Le 10 juillet. Comme c'est dimanche, le Père Lavoilette nous emmène au camp des Scolastiques, situé à cinq milles au sud-est, sur le lac Katepwe; nous faisons une heure et demie de marche, pour arriver à la Villa Marie. Endroit magnifique! Les novices ont déniché, dans le fond d'un marécage, un assez vaste morceau de terrain, bâti des cottages, un réfectoire rustique, des dortoirs et une minuscule chapelle qui invite au recueillement et à la prière. Ils ont à leur disposition des canots, un yacht et une barge sur laquelle ils donnent fréquemment des soirées récréatives au milieu du lac. Notre première occupation est d'essayer la qualité de l'eau. Elle est plus propre que celle du lac Echo où la présence de la mousse provoque des irritations de peau. Il va sans dire que nous faisons largement honneur au dîner qui se compose de poisson fraîchement pêché.... Quelle différence avec les produits d'Eaton!

Une heure de sieste et nous partons en canots à la pointe Pélican, (elle doit son nom à la multitude de ces oiseaux qui s'ébattent à la surface du lac). Partie de balle, tir à la carabine, courses en canots, souper sur l'herbe et l'heure du retour est déjà là. Revenus au camp, nous assistons à la bénédiction du Saint-Sacrement, puis le départ s'effectue cette fois en yacht, en compagnie de quelques frères. Nous échangeons de gais propos, Claude y va de sa chanson, je paie mon tribut avec quelques vers de Fréchette, d'autres font de la musique. Quelle poésie dans la beauté des soirées d'été et comme parlent en ce moment bien la [illegible] du Créateur!

(A suivre)

Maurice GYDE.

Souvenir en avant-goût

Voilà l'Ile Aulneau!

"Nous arriverons bientôt, Victor, prends patience! Tiens, la voilà, l'Ile Aulneau. Hourrah! nous y voici, les gars, enfin".

Victor supplant Georges: — Où donc est l'Ile, je ne la vois pas, il y en a tant! — Regarde bien, là voilà là-bas, bien loin; vois-tu un petit kiosque? eh bien! c'est là. — Oh! je la vois maintenant, elle est tout petite".

D'une seule voix les élèves poussèrent un "Hourrah" prolongé.

Après un long voyage nous parvenons à notre chère petite île. En un bond, tous étaient à la proue du gros yacht; leurs yeux, écarquillés démesurément, sortaient presque de leur orbite en regardant la beauté de cette île historique! c'est qu'on en avait tant parlé depuis le dernier mois. Il était dit que nulle part ailleurs on ne pouvait avoir plus de plaisir que sur l'Ile Aulneau; c'était un paradis. Charlot et Richard parlaient déjà d'aller se baigner; quelques "collégiens" parlaient d'aventures en chaloupe, d'autres de chasses, d'excursions, etc. Grands et petits étaient joyeux, et manifestaient leur joie par des rires, des chants et des cris de joie....

Déjà le yacht ralentissait.... L'un après l'autre et sans perdre un moment nous débarquâmes. Nous étions arrivés. Nos vraies vacances allaient commencer.

Roland TURENNE,
Syntaxe.

Le fauteuil

Le grand-père, assis dans un fauteuil sur la véranda, attend sa guérison complète (car il est convalescent), afin de pouvoir profiter encore un peu de la vie, entouré de l'affection de ses nombreux enfants et petits-enfants.

....Après avoir rêvé quelque temps, il commence à penser au fauteuil dans lequel il se trouve confortablement assis: le siège est rembourré d'étoupe, mais un oreiller vient en corriger la dureté; quant aux pattes, elles sont décorées de plusieurs dessins sculptés, ce qui donne au fauteuil une allure très élégante.... Lorsqu'il était encore tout petit enfant, sa bonne maman l'a acheté dans un encan, à cause [illegible] donner solide. Toute la famille en était fière, et les enfants (lui aussi) se chicanaient à tour de rôle pour pouvoir s'asseoir dessus.

....Tout en faisant ces réflexions, deux grosses larmes coulent le long de ses joues pâles et vertes. Il voudrait son mouchoir, mais il ne peut pas le trouver, car son émotion est trop grande; ses paupières se ferment doucement, il entend des petits pas, sent un poids léger sur ses genoux (c'est la petite Jeanne qui vient encore essuyer ses larmes), mais cette fois les dernières....

Marcel PILLOUD,
Eléments Latins.

En Missionnant...

Black River — Manigotagan — Hole River

Nous voilà rendus sur le grand lac. Immense plaine blanche... désert gelé, où pendant toute une journée nous ne verrons pas un seul être vivant!

A perte de vue, nous ne voyons que de la neige, encore de la neige, toujours de la neige; ici et là aussi une immense crague et des amoncellements de glaces. Ces cragues qui sillonnent le lac en tous sens sont très dangereuses et occasionnent beaucoup de va et vient inutile. Pour trouver l'endroit propice pour pouvoir passer il faut quelquefois courir quatre à cinq milles. On risque beaucoup de noyer ses chevaux dans ces espaces ouvertes.

Ce matin, je n'avais pas beaucoup remarqué ces incidents de voyage et j'étais tout surpris quand notre guide nous cria: "Observation Point". C'est ici qu'on va donner l'avoine à nos chevaux; c'est ici que nous-mêmes allons casser une croûte. Paul tira ses bêtes un peu à l'abri de la forêt; sauta de la voiture, ramassa quelques branches sèches et alluma le feu. Le R. P. Dumouchel suivit notre guide; je préférai rester assis dans le traîneau. On me passa un morceau de pain et un morceau de lard gelé, et je fis un excellent dîner. Une tasse de thé chaud réchauffa le tout un peu plus tard. Le Père Dumouchel et Paul prirent leur repas debout dans la neige, la figure réchauffée par la flamme du gros feu. En voyage notre table est excessivement simple. On ne connaît ni fourchettes ni assiettes; nos dix doigts servent de tout.

Pendant que nous dînions les chevaux mangeaient le foin... Paul leur donna ensuite l'avoine, et puis de l'eau qu'il fallut puiser trois pieds au-dessous de la glace. Ceci n'est pas chose si facile. Vers deux heures nous étions de nouveau en marche pour Manigotagan. Nous avions encore huit milles à faire pour atteindre notre destination. Mais, comme ces huit milles nous ont paru long. Le vent du Nord soufflait toujours, et vers le soir semblait devenir encore plus piquant.

A l'entrée de la rivière Manigotagan se trouvent trois îlots; on voyait ces îles tout le temps; plus on approchait, plus elles avaient l'air de s'éloigner.

Enfin nous atteignons la fameuse rivière Manigotagan. On avance d'abord avec précaution, parce que son courant est très rapide et la glace peu épaisse en cet endroit.

Nous rencontrons pas mal d'eau sur notre passage; ce qui rend notre voyage encore plus difficile. On avance lentement et à loisir nous examinons le paysage.

Le soleil en arrière de nous disparaissait justement dans un gros nuage gris qui paraît tout de feu. Des deux côtés de la rivière, sur une distance d'un mille et demi sont cachées sous les pins de jolies maisons blanches. Beaucoup de ces maisons, pour le moment, sont vides; leurs habitants sont partis pour les mines de Saint-Antoine. Plus on approche du centre du village, plus la vie devient apparente. Partout monte la fumée blanche des cheminées.

De loin on a déjà aperçu notre voiture! Toute la famille d'Allan Monk est là, devant sa maison, pour envoyer des saluts et nous recevoir. Nous ne nous arrêtons qu'un instant ici, et nous dirigeons nos chevaux vers l'église qui se trouve à quelques pas plus loin.

—Nous sommes fortunés et très chanceux aujourd'hui, dis-je au Père Dumouchel. Figurez-vous qu'un bon feu réchauffe notre église et notre maison. Les anges ont dû annoncer notre arrivée.

Paul, notre guide, décharge à la hâte nos effets et court mettre nos chevaux à l'étable d'Arthur Quesnel. Pendant ce temps, le Père Dumouchel, tout surpris de trouver ici, si loin de toute civilisation, une si belle église, fait tout de suite l'inspection de ce monument religieux. Il trouve d'abord que notre église est vaste; avec nos appartements elle mesure juste 72 x 30 pieds; tout l'intérieur de l'église et de nos chambres est fini en "ten-test"; une fois réchauffée, l'église garde sa chaleur pendant douze heures.

Et les beaux bancs que voici, me demande encore le Père Dumouchel, de quelle manufacture viennent-ils?

De quelle manufacture viennent ces bancs magnifiques? De Manigotagan! M. Arthur Clément et son fils aîné ont manufacturé ici à l'église même ces beaux bancs. Et en plus, dis-je au Père Dumouchel, examinez bien toute cette charpente; vous ne trouverez pas un seul noeud dans toute la bâtisse.—Et qui vous a construit ce magnifique autel, style roman? — Encore les mêmes deux hommes. Absolument tout ce que vous voyez ici; des fondations en ciment jusqu'au coq sur la tour, tout a été fait par Arthur Clément et son fils.

Il me disait que c'était là la quatorzième église qu'il bâtissait dans sa vie.

—Et maintenant, une dernière question que je voudrais vous poser. Vous me trouverez sans doute un peu curieux. Combien a coûté cette église? et qui l'a payée?

—L'église, comme vous la voyez là aujourd'hui, bien peinte, finie en dedans et en dehors, avec des vitraux en couleurs, coûte $2,700 piastres. Ce n'est certainement pas cher. Ce sont les gens de Manigotagan, pour une petite part, la "Catholic Extension", pour une autre part, et la mission de Fort Alexandre, pour la plus grande part, qui, ensemble, ont payé cette église, sur laquelle il n'y eût jamais un sou de dettes.

Pendant que j'expliquais au Père Dumouchel comment notre église de Manigotagan a été bâtie et payée, notre petite cuisinière, Marguerite Monk, avait fini de préparer notre souper. Elle avait fait du thé et avait fait cuire la viande. Nous n'avions plus qu'à nous mettre à table et à manger. Nous avions bien faim; notre petite cuisinière fut surprise de constater combien trois hommes affamés pouvaient manger.

Il était déjà six heures. Quelqu'un nous rappela que le monde s'attendait à venir prier à l'église ce même soir, comme cela se fait ordinairement à chaque arrivée du missionnaire. On courut sonner notre vieille cloche méthodiste; le son de cette cloche est bien pauvre; mais en attendant elle suffit pour faire venir nos gens à l'église. A sept heures et quart notre église est presque pleine. J'étais tout surpris. Chose remarquable: pendant ce voyage de mission, toutes nos églises furent plus remplies que les jours ordinaires. Pourtant, plusieurs hommes étaient absents, travaillant dans les sentiers.

Déjà tout le monde avait appris que j'avais emmené avec moi, un jeune missionnaire. On voit si peu de prêtres dans ces pays du Nord; tout le monde avait hâte de voir le Père Dumouchel.... Je suis sûr que, ce premier soir, le Père Dumouchel fut étudié sur toutes les faces; on l'a pesé et repesé! il a dû recevoir également son baptême sauvage et être gratifié d'un nouveau nom. Ce nom on l'apprendra seulement à la prochaine visite. Ce soir, surtout, le Père a montré à nos fidèles, quels sons harmonieux l'on pouvait tirer d'un harmonium très ordinaire. Pendant que je présidais, à l'autel, la récitation du chapelet, le Père Dumouchel accompagna à la tribune [illegible] L'harmonium, ce soir-là, ne se reconnaissait plus; les fidèles eux se demandaient d'où venaient cette multitude de riches accords. Toute l'assistance chantait à l'unisson; le chant fut magnifique. Nos jeunes filles à Manigotagan ont ordinairement de très belles voix; et elles n'ont pas peur de chanter.

Vers 8 heures et demie, les fidèles avaient tous quitté l'église; chacun était entré chez lui; nous étions maintenant seuls dans les appartements du missionnaire, et nous communiquions les impressions de la journée.

Pour un premier grand voyage de mission, le R. P. Dumouchel trouva le trajet sur le lac idéal.... Il a pu goûter au froid; le vent du Nord lui avait soufflé dans la figure toute la journée, mais ne lui avait causé aucun dommage; le voyage n'a pas été trop dur aussi pour les chevaux. Je suis passé auparavant par le même chemin et les chevaux ont travaillé dur à cause de la profondeur de la neige. Cette année, il n'y avait presque pas de neige. Cependant nous plaignions un peu notre guide; il eut froid; lui n'avait pas de manteau de fourrure, et s'est gelé la figure. Quand nous revînmes à Fort Alexandre il avait déjà fait peau neuve. Paul avait surtout peur d'apparaître devant sa femme avec sa face ainsi meurtrie.

Nous fîmes encore quelques considérations sur les conditions et la manière de vivre de nos gens de Manigotagan. J'expliquai au jeune Père Dumouchel, comment, il y a une soixantaine d'années, quatre Canadiens de Québec: Louis Boulet, E. Simard, Arthur Quesnel et W. Clarke, Irlandais sachant parler le français, et un anglais Woods, étaient arrivés sur la rivière Manigotagan; comment ils avaient trouvé ce pays très beau: favorable au commerce des fourrures et surtout riche en produits forestiers; comment ils se sont tous établis à Manigotagan, ont presque tous marié des femmes du pays, ont eu des familles d'une douzaine d'enfants chacun; que dans soixante ans ils ont établi ici une communauté de 250 âmes.... Une grande partie de ces premiers colons sont mariés et à leur tour ont de nouveau, eux aussi, des familles de dix et douze enfants.

Que tous leurs enfants sont intelligents—les métis les plus intelligents que j'ai rencontrés dans tout le Manitoba.

Seulement, dans le développement de ces familles, un côté noir existait: la première génération de ces Canadiens a été élevée sans religion; mais pas la deuxième, comme le Père Dumouchel a pu le constater lui-même, ce soir, à l'église. Tous ces enfants et ces personnes que nous avions entendu chanter et prier à l'église, appartiennent presque tous à la deuxième génération. C'est grâce à la construction de notre église à Manigotagan, que nous avons pu réaliser ces bons effets.

La journée du dimanche fut une journée bien remplie: Confessions, communions, nos deux messes, catéchisme et prière du soir, avec chant et instruction par le jeune missionnaire. La curiosité d'entendre prêcher le jeune missionnaire avait attiré tout le monde; les protestants aussi bien que les catholiques étaient venus entendre le R. P. Dumouchel, qui a émerveillé tout le monde!

Comme je l'ai déjà remarqué plus haut, tous les exercices de notre mission à Manigotagan furent mieux suivis que jamais. Permettez-moi d'arriver à Hole River, où se trouve la perle de nos missions.

E. KALMES.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Lorette

Décès

Le mercredi 14, avaient lieu les funérailles d'Hélène Lagimodière, épouse de Maxime Dufault, décédée à Saint-Boniface, le 12 mars. La famille Dufault avait quitté Lorette, il y a quelques années, pour aller demeurer à Saint-Boniface.

Mme Dufault était âgée de 62 ans et sept mois. Elle appartenait à la troisième génération des descendants directs de la première femme blanche, venue dans l'Ouest, Marie-Anne Gaboury, épouse de Jean-Baptiste Lagimodière. (de son premier nom et ancienne orthographe: Lenoble de la Gimaudière). Son père, Elzéar, un des fondateurs de la paroisse, était fils de Jean-Baptiste, surnommé "la Prairie" parce qu'il était né au cours d'un voyage quelque part dans la prairie, au sud de la capitale actuelle de l'Alberta, Edmonton. Jean-Baptiste (La Prairie) fut le premier garçon blanc né dans l'Ouest canadien.

Un frère et deux soeurs survivent à Mme Dufault: Michel, Annie (Mme P. Ferland) et Jeanne (Mme J. Ritchot), tous trois demeurant à Lorette. Nous les prions d'accepter nos sincères sympathies et offrons nos condoléances à M. Dufault.

• • •

On annonce l'entrée prochaine de Marie-Ange Marcoux, fille de Léon, dans la communauté des Soeurs de Sainte-Anne, à Lachine, près Montréal. [illegible] de cette famille à embrasser l'état religieux: l'aînée, Alice, de la communauté des Soeurs de la Charité; Catherine, Anna et Marie, de Lourdes, toutes trois dans la communauté des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Honneur aux heureux parents.

• • •

M. Maxime Dufault et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Hélène Dufault.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

Transcona

Décès

Une des pionnières de la paroisse vient de disparaître dans la personne de Mme Napoléon Forest, le 13 mars. S'étant levée à l'heure habituelle, elle se sentit indisposée, perdit connaissance, et au bout d'une demi-heure elle était morte, après avoir reçu l'extrême-onction. Elle rendit son âme pendant les prières des Agonisants. Elle était âgée de 72 ans et 8 mois.



Mme Napoléon Forest

Mme Forest, née Luméina Lupien, était née à la Baie-du-Febvre, P.Q.; elle épousa M. Nap. Forest au même endroit en 1884. Ils vinrent au Manitoba, il y a 52 ans et s'établirent à Letellier où ils demeurèrent 19 ans. Après un séjour de 5 ans à Thibaultville, ils arrivèrent à Transcona, alors ville naissante, et ils y habitent depuis 28 ans. En 1934, ils avaient le grand bonheur de célébrer leurs noces d'or et tous se rappellent encore les magnifiques fêtes organisées à cette occasion.

Mme Forest sera vivement regrettée, non seulement par sa famille nombreuse, mais aussi par un grand nombre d'amis. Son affabilité et sa modestie avaient su gagner l'estime de tous.

Les funérailles eurent lieu le 15 mars. L'église était remplie de parents et d'amis, dont plusieurs de St-Boniface et de Letellier. Tous avaient voulu lui rendre leurs derniers devoirs dans une prière fervente. M. l'abbé Harold Roy, parent de la défunte, chanta le service, assisté de M. l'abbé L. Senez, curé de Somerset, comme diacre, et de M. le Curé comme sous-diacre. Les enfants de l'école paroissiale firent les frais du chant avec beaucoup de succès. Les Dames de Ste-Anne, dont elle était membre, assistaient en groupe et accompagnaient la dépouille mortelle, bannière en tête.

Les porteurs furent: MM. S. Lécuyer, Jos. Aubertin, Ad. Paul, C. Désrosiers, de Transcona, et Edmond Desrosiers, Elphège Bourbonnière, de St-Boniface. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Elle laisse pour la pleurer son mari et douze enfants: Mme Jos. Lambert, de St-Pierre-Jolys; Mmes B. Séguin, I. Beaulieu, W. Laflèche, Thurston; MM. Omer et Wilfrid Forest; Annette, Eva et Cécile, de Transcona; Mme Ferrill, de Kildonan, et Mme I. Cummins, de Taft, Californie.

• • •

M. Nap. Forest et sa famille remercient bien sincèrement leurs amis de St-Boniface, de Letellier, de Transcona et d'ailleurs pour leurs témoignages de sympathies dans ce grand deuil.

Partie de cartes

Vendredi le 17 mars, avait lieu une partie de cartes en l'honneur de la St-Patrice, organisée par les Dames de Ste-Anne. 34 tables se remplirent et se disputèrent les prix. La lutte terminée, il y eut un concert. Les artistes suivants y prirent part: Gerald et Patricia Costello, Fernand Desilets, M. et Mme Cross, Miles McKibbin, Anderson, Clifford et Paul.

Les gagnants des prix furent: 1er prix, $10.50—Mme Alfred Lécuyer; 2e prix, $3.50—Mme R. Carrière; 3e prix, $2.00—Mme Ovila Pelland. Les prix voyageurs furent gagnés par Alex. Fraser, Guillaume Robert, Mme E. Nault et Mme Wood. Le prix d'entrée, par Mme Brunning. Le prix de raffle fut gagné par R. Hughe. ($5.00).

Un cordial merci à tous ceux qui y ont assisté, surtout à ceux de St-Boniface.

Saint-Norbert

La J.E.C.F. de Saint-Norbert vous invite cordialement à les encourager par votre présence à une partie de cartes qu'elle donnera le dimanche 2 avril.

Cours d'enseignement ménager

Le commencement de notre dernière semaine du Cours s'est passé dans un va et vient quasi continuel. Il fallait, en effet, se préparer pour l'exposition. Avec l'aide de nos dévouées Soeurs Ziegler et Michaud, tout fut artistiquement placé et a su faire l'admiration de nombreux visiteurs.

Le mercredi 15, fut le grand jour entre tous. Les garçons du Cours agricole se joignirent à nous pour le programme du couvent qui, dit-on, fut très amusant. La salle paroissiale était comble. M. l'abbé d'Eschambault a chaleureusement félicité les élèves pour le beau succès de leurs cours et a été heureux des certificats qui leur furent présentés par le Dr R. Fletcher. L'hon. S. Marcoux et Mme Lindall ont aussi exprimé leur entière satisfaction. La médaille d'honneur fut décernée à Mlle M.-R. Allec, de Haywood, au grand contentement de ses compagnes.

Jeudi soir, les élèves de notre groupe se réunissaient au parloir du couvent pour offrir leurs sincères remerciements à M. le curé Paillé, à la Révérende Soeur Supérieure et [illegible] qui se sont dévouées sans compter elles-mêmes durant, pour notre bien. Là, une délicate surprise nous attendait.... chacune à son tour a reçu d'un coeur ému, un cadeau que nous voulons conserver en souvenir des beaux jours passés sous le toit béni du Couvent de Saint-Norbert.

Le lendemain s'effectuaient les départs. Est-il surprenant que l'on ait pu voir plus d'une larme perler aux yeux de plusieurs?... Ils sont si doux les liens que noue une pure et franche amitié!...

Saint-Pierre-Jolys

Séance

En l'honneur de la fête de leur curé, les Jécistes avaient préparé une séance qu'elles ont donnée, mercredi le 8 mars. La salle municipale était remplie de paroissiens heureux de rendre hommage à leur dévoué pasteur. Voici le programme de cette soirée.

Duo: Danse Hongroise.

Chant: Laissez chanter les oiseaux.

Drame: "Miriam, la Fille du Pharisien".

Ensemble Rhythmique.

Comédie: Valentine veut se marier.

Chant: Te Deum.

Adresse.

Le drame, préparé par les membres de la Jeunesse Etudiante du couvent, nous fit méditer pendant près d'une heure et demie sur les supplices du Maître, la trahison et le désespoir de Judas. Drame très à propos pour l'époque.

L'émotion de l'assistance fit place à la gaieté durant la comédie. Les jeunes gens surtout rirent de bon coeur quand ils virent la vieille tante Gertrude exercer Valentine à se faire coudre. En bénéficieront-ils?

Certes, cette séance ne pouvait se terminer sans une allocution de M. le Curé dont on célébrait le soixantième anniversaire. Les paroles touchantes qu'il nous adressa nous firent comprendre davantage l'intérêt qu'il nous porte et les espoirs secrets de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales qu'il nourrit en son coeur. Se réaliseront-ils? Nous l'espérons.

UNE JÉCISTE.

• • •

Le lundi 10 avril, le professeur Alfred Granger sera chez M. O. Lebleu, barbier, où vous pourrez vous faire donner un indéfrisable.

Ne manquez pas de prendre un rendez-vous d'avance chez M. O. Leblen.

La Broquerie

Le dimanche 12 mars au soir, avait lieu la deuxième partie de cartes de la série, organisée par les demoiselles de la paroisse.

De nombreuses personnes sont venues prendre place autour des tables qui les attendaient. Il y en avait qui nous sont venues de différentes paroisses éloignées, venant par leur présence nous encourager.

Des prix furent offerts: le premier par un paroissien dévoué, gagné par M. Marcien Enond; le second, offert par un membre de la chorale, gagné par Mlle Gertrude Tétreault; deux autres, le premier offert par une amie reconnaissante, gagné par Mlle Antoinette Choiselat; le second offert par Mlle Marguerite Boily, gagné par Mlle Alphéda Lord; les prix des cartes offerts par Mlle Marie-Anne Granger, gagnés par M. Albert Fisla, de Giroux, et Mme Charles Lambert, de Rainy River, Ont.

Un beau programme récréatif et musical nous a été donné. Il y eut du chant, une comédie, et une pièce inédite concernant le cours d'économie domestique, intitulée: "Les deux conquêtes", qui fut grandement goûtée de tous. Sept beaux morceaux d'orchestre ont été exécutés par le quatuor chez M. Choiselat.

M. le curé Roy tira les conclusions de cette soirée; elles étaient comme toujours bien appropriées aux circonstances.

• • •

Comme il n'y a pas eu de rapport de fait de la partie de cartes de l'automne dernier, je le fais en même temps que celui mentionné plus haut.

Dimanche soir, le 13 novembre 1938, malgré une température peu clémente, il y est eut d'assez courageux qui sont venus prendre place autour de nos tables. La mauvaise température n'a pas empêché les gens qui sont venus d'avoir, durant la veillée, un joyeux entrain.

Des prix furent offerts, pour les hommes, le premier, offert par M. Michel Clément, gagné par M. Léandre Lauzin, de Saint-Boniface; le second, donné par M. Eugène Simard, gagné par M. le curé Roy. Les prix des dames, le premier offert par Mlle Marie-Anne Granger, gagné par Mlle Joséphine Choiselat; le second, offert par Mme Omer Bisson, gagné par Mlle May Savard.

Un joli programme de chant et de musique fut donné et il a été goûté de tous.

Un bon mot de notre bon M. le curé, clôtura cette soirée.

• • •

Par la voix de la "Liberté", nous tenons à remercier tous ceux qui sont venus nous aider dans les différentes [illegible] leur avons confiés, tels que le secrétaire, les directeurs, les complaisants et bons commis au comptoir, et nos acteurs dévoués; je n'oublie pas ceux qui ont le rôle ingrat de tirer les rideaux.

• • •

Dimanche 26 mars prochain, il y aura dans notre salle paroissiale la partie de cartes des jeunes de la J.A.C. L'organisation vous promet une belle soirée. Une pièce, de composition locale, vous sera présentée. Il y aura aussi un prix d'entrée de valeur; vous pouvez le gagner en venant.

Donc, à dimanche soir, à 8 heures! Vous êtes les bienvenus.

• • •

Une mauvaise grippe atteint un grand nombre de personnes dans la paroisse, surtout les enfants. Nous espérons qu'elle passera au plus tôt.

• • •

Naissance

Joseph-Michel-Ronald, fils de M. et Mme Albanie Parenteau. Parrain et marraine, Michel et Gertrude Parenteau, frère et soeur de l'enfant.

ERRATA

Sur le numéro du 15 mars, page 2, quatrième colonne, lignes 23 et 26, au lieu de $3.65 et $2.95, lire: 3.65 et 29.5 sous.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Lucie Boulet, Yolande Millier.

GRADE X — Edouard Lafortune, Marie Boulet.

GRADE IX — Alice Sagas, Jean Tétreault.

GRADE VIII — Florence Rocan, Louise Enond.

GRADE VII — Marguerite Boily, Ida Lafortune.

GRADE VI — Denise Rocan, Rita Carrière.

GRADE V — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE IV — Hermance Gauthier, Denise Enond.

GRADE III — Fernand Balcaen, Yolande Clément.

GRADE II — Eloïse Gagnon, Paul Rocan.

GRADE I — Anita Lafortune, Denise Normandeau.

Cours préparatoire — Annette Tétreault, Eveline Gagnon.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 14 février — Marie-Cécile-Louise Dufresne, enfant de Edmond Dufresne et de Raynalde Turenne. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Turenne.

Le 19 février—Avlin Horvath, enfant de Andrew Horvath et de Alizabet Sopko. Parrain et marraine: Andrew Hruska et Mary Hruska.

Le 25 février—Stella-Marie-Yvonne Perrin, enfant de Jean Perrin et de Aurore Aussant. Parrain et marraine: M. et Mme Tobie Perrin.

Le 5 mars—Marie-Reine-Annette-Florence Leclerc, enfant de Alexandre Leclerc et de Cécile Ricard. Parrain et marraine: René Leclerc et Marie-Reine d'Hooge.

Le 12 mars—Joseph-Alexandre-Victor Blair, enfant de Andrew Blair et de Lucienne Constant. Parrain et marraine: M. et Mme Alexandre Bérubé.

Sépulture

Un paroissien bien en vue a été frappé soudainement par la mort samedi, le 11 mars: c'était M. Thomas Gelley.

Depuis deux ans, la maladie l'avait miné passablement: bronchite, maladie de coeur, un accident à une jambe, ce furent autant de coups portés à sa robuste constitution. Mais son grand esprit de travail et sa confiance toute filiale en la Sainte Vierge lui aidaient à prendre le dessus. La dernière attaque fut si forte et si violente qu'elle mit fin aux jours de M. Gelley et en un instant. Il était âgé de 78 ans et quelques mois.

Le service eut lieu le 14. Les porteurs étaient: MM. Louis et Albert Gelley, petits-fils du défunt, et MM. Auguste Royal, Alex. Langford, G.-A. Paillé et G. Paillé, petits-fils par alliance.

Comme M. Gelley était membre de la Ligue du Sacré-Coeur, un groupe de ligueurs vintent à la rencontre du cercueil à la barrière de l'église.

Le R. P. Léon Laplante, C.SS.R., curé, chanta le service; il était assisté des RR. PP. Paré et Plourde, C.SS.R., qui servaient de diacre et sous-diacre.

Le chant à l'orgue fut exécuté par la chorale de Sainte-Anne, dirigée par M. Ubald Trudeau.

Bon nombre de paroissiens se firent un devoir de rendre un dernier hommage à celui qu'ils avaient en vénération.

Plusieurs parents et amis de l'étranger étaient aussi présents aux funérailles. Entre autres: Mme Rich. Driscoll, soeur du défunt et ses enfants Robert et Louis, de Winnipeg; Miles Estelle et Marguerite Gelley, filles du défunt; de Winnipeg. Egalement de Winnipeg et fils du défunt, M. Maurice Gelley et M. Charles Gelley; Mme G. Paillé, fille du défunt, de Melville, Sask; quatre représentants de l'Emigration: MM. Kramer, Stan. Smith, Moronco et Mlle Alberta Bernier, de Winnipeg aussi: MM. et Mmes Wilfrid, Charles et Auguste Royal; M. et Mme G. Hunter, Mme R. Baxter, Mlle Ella et M. Will. Markinski.

M. Gelley était natif de Lévis, P.Q. En 1882 il arrivait au Manitoba avec ses parents; il demeura soit à Notre-Dame-de-Lourdes ou à St-Norbert; de 1896 à 1882, il siégea à la Chambre des Communes comme député libéral du comté de Provencher. En 18[illegible], il entrait au département de l'émigration et de la colonisation, poste qu'il devait occuper jusqu'en 1931.

Fils d'une famille profondément chrétienne, M. Gelley était lui aussi un chrétien fervent; il se donna aux oeuvres pieuses; c'est ainsi que la paroisse d'East-Kildonan peut le considérer comme un de ses insignes bienfaiteurs. Doué d'une admirable voix, M. Gelley mit ses talents au service de la gloire de Dieu partout où il passa.

Depuis 1933, M. Gelley habitait Ste-Anne.

Malgré son grand âge, il ne resta pas inactif; l'été, on le voyait du matin au soir dans son potager; il fut deux ans président du cercle local de l'Association d'Education; la dernière oeuvre qu'il entreprit et qu'il mena avec beaucoup de talents fut la création d'une chambre de commerce dans la paroisse; il y mit tout son coeur et tout son temps, et même, pourrait-on dire, le reste de ses forces.

C'est un samedi que ce fidèle enfant de la Sainte Vierge passa à son éternité.

Lui survivent: son épouse, en secondes noces, Frances Dowling; trois soeurs: Mme Rich. Driscoll, de Winnipeg, Miles Marie-Louise et Yvonne, de Notre-Dame-de-Lourdes; dix filles: Soeur Marie-Elisabeth, de la Congrégation des Soeurs de Jésus-Marie, en Floride; Mme A. Rodier, Mme A. Langford et Mme F. Raleigh, Miles Estelle et Marguerite, demeurant toutes à Winnipeg; Mme G. Paillé, de Melville, Sask; Miles Cécilia, Denise et Françoise, à Ste-Anne; quatre fils: Charles et Maurice, de Winnipeg; Thomas, à Kingston, Ont., et Gérard, à Ste-Anne, et plusieurs petits-fils et petites-filles.

Nous renouvelons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

• • •

Le lundi 3 avril, le professeur Alfred Granger sera chez M. Grégoire, barbier, où vous pourrez vous faire donner un indéfrisable.

Ne manquez pas de prendre un rendez-vous d'avance chez M. Grégoire.

• • •

A l'assemblée spéciale des directeurs de la Société d'Agriculture La Vérendrye, tenue le 11 mars, a été proposé par M. Léon Lauria, secondé par M. D. Laughill qu'un vote de sympathie soit transmis à Mme Thomas Gelley, à l'occasion de son deuil récent et les directeurs ont aussi exprimé la douleur qu'ils éprouvent par la perte de leur dévoué secrétaire, M. Thomas Gelley.

Une copie de cette résolution fut transmise aux journaux.

Saint-Jean-Baptiste

Le vendredi 7 avril, le professeur Alfred Granger sera à Saint-Jean-Baptiste, où vous pourrez vous faire donner un indéfrisable.

Ne manquez pas de prendre un rendez-vous d'avance chez Mlle Antoinette Grangér.

Saint-Lazare

Avant de commencer sa petite correspondance, le chroniqueur voudrait bien s'excuser auprès de ses amis lazaréens, de quelques nouvelles qui n'ont point paru dans le journal. Mais veuillez croire que ce sont là des oublis dûs à son âge... avancé. Il sollicite votre indulgence ainsi que votre pardon pour l'avenir. Il tient aussi à faire savoir que son nom n'est pas M. le Curé. Si ce dernier était réellement l'auteur de nos petites chroniques, soyez assurés que vous les trouveriez bien plus intéressantes.

• • •

Un nouveau magasin s'est ouvert dans la paroisse, ayant pour propriétaire M. Albert Comeault. M. Jules Decorby, chez lequel il était employé depuis près de huit ans, jugea que son propre fils, Robert, était devenu capable de diriger son commerce. M. Comeault eût l'intention de partir mais finalement il vint à la conclusion que c'est encore à Saint-Lazare qu'il pouvait faire les meilleures affaires. Comme nous désirons garder au milieu de nous nos bons paroissiens, nous sommes heureux de sa décision et lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

Hockey

Le samedi 11, notre équipe jouait contre Rivers. Une foule enthousiaste le suivit cette partie qui fut chaudement contestée. Finalement ils gagnèrent par le pointage de 8 à 5.

Le jeudi 16, nos joueurs, sur l'invitation de ce même club, se rendirent à Rivers, bien décidés et disons même, presque certains de la victoire. Avec leurs amis, le groupe, qui prit le train l'après-midi, comptait 28.

Sachant l'anxiété de nos gens à connaître le résultat, ils envoyèrent un télégramme dans la soirée, qui leur annonçait une défaite de 6 à 1. Mais qu'ils se consolent, car tous les spectateurs de cette joute s'accordent à dire qu'elle n'en fut pas moins l'une des plus intéressantes. Aux membres de notre chef sportif nous disons: Bon courage!

• • •

Mme Benoît Fouillard est actuellement en visite chez sa belle-soeur, Mme Charron, de Rivers.

• • •

Nous sommes heureux de voir revenir au milieu de nous M. Paul Chartier, en convalescence après dix jours à l'hôpital de la Miséricorde, où il a subit une opération.

Otterburne

Soirée du 12 mars

Cartes: 1er prix, dames: Mme Camille Carrière; 2e prix, Mme H. Vermette. 1er prix, hommes: M. Etienne Laroche; 2e prix, M. Jos. Lévesque.

Entrée: 1er prix, dames: Mme Julien Saltel; 2e prix, Mlle H. Toupin. 1er prix, hommes: M. Paul Robidoux; 2e prix, M. Gérard Vermette.

Tirage: Boîte de chocolat, donnée par M. A. Dubois, gagnée par Mlle Eugénie Saltel. Tapis de table, donné par M. Edouard Robidoux, gagné par M. Chs-H. Carrière. Gâteau, donné par M. Napoléon Roy, gagné par Mme Jos. Laroche. Dix gallons de gasoline, donnés par M. Lucien Rougeau, gagné par M. Eugène Daigneault. Couvre-lit, donné par M. Alphonse Roy, gagné par M. Donat Robidoux. Traîneau, donné par M. Eugène Nicolas, gagné par M. Emile Turenne. Un coq, donné par M. P. Robidoux, gagné par M. Emile Roy.

Communiqué

M. I. Villeneuve viendra donner une conférence à Otterburne, vendredi le 24 mars. Il parlera de l'industrie laitière. Tous les paroissiens sont cordialement invités.

Ecole Saint-Viateur-Est
Tableau d'honneur pour février

GRADE VIII—Charles-Aug. Roy.

GRADE VI — Léonne Dumont, Irène Carrière et Lucien Vermette, 88, (ex-aequo).

GRADE V — Rita Dumont, 87; André Vermette, 74.

GRADE IV — David Laroche, 90; Irène Vermette, 80.

GRADE III — Léa Demers, 86; Pierre Laroche, 80.

GRADE II— Thérèse Dumont, 98; Estelle Vermette, 94.

GRADE I (a) — Léona Carrière et Rita Brisson, 89 (ex-aequo), Denise Carrière, 75.

GRADE I (b) — Thérèse Demers, François Laroche.

La décision prise par le gouvernement de l'Irlande du Nord d'aider au développement de l'industrie de la culture du lin dans ce pays en accordant une prime pour la graine de pédigree produite au pays a fait baisser les prix de ce produit. L'Irlande du Nord se procure une bonne partie de sa graine au Canada et les producteurs de graine pédigree y ont beaucoup perdu de ce fait. Déjà, le Service des plantes à filasse des Fermes expérimentales fédérales constate une tendance au Canada à délaisser la production de la graine pour se porter sur celle de la filasse.

LE CHANGE

21 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.7117
France	.020046
Etats-Unis	prime ⅝ p.c.
Allemagne	.4038
Suisse	.2264

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

21 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.25
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.00
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$25.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$7.35
Légers et maigres	$9.50—$10.00
Truies No 1	$7.35
Truies No 2	$7.35
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$8.00
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Béliers	$7.00—$7.25
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.20½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.16
Poulettes, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.13
Grade C, la douz.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.65
Farine	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Sac de 98 livres	$2.60
Gruau	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.60
Alimentation	
Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$22.00

Les Pâques aux mines de Gunnar

Voici un récit de la visite de M. l'abbé L. Vinet, curé de la paroisse du Lac du Bonnet, aux mines de Gunnar. — M. l'abbé Vinet dessert plusieurs missions en plus de sa paroisse.

C'est ordinairement en avion que le missionnaire franchit la distance entre Lac-du-Bonnet et Beresford Lake, où sont situées les mines d'or de Gunnar.

En hiver, cependant, pour raisons d'économie, M. l'abbé L. Vinet, curé du Lac-du-Bonnet, fait le trajet en "snowmobile". En vingt minutes l'avion vous transporte à Beresford Lake, tandis qu'en "snowmobile", il faut compter au moins quatre heures de Great Falls.

La semaine dernière, M. le curé Vinet montait dans cette machine d'hiver pour aller visiter ses chers mineurs du Nord. Le prêtre se rend en autobus jusqu'à Great Falls et là monte dans cette bizarre voiture. Le "snowmobile" démarre et glisse à bonne allure sur la rivière Winnipeg, puis s'enfonce dans la forêt vierge et suit une route tortueuse, contourne de multiples rochers et tourne cent fois avant de faire un mille. Tantôt les patins de la machine descendent brusquement dans un trou, tantôt ils grimpent violem-



M. l'abbé L. Vinet, curé du Lac-du-Bonnet, en costume de mineur, qu'il doit revêtir lorsqu'il visite les mines de Gunnar, à Beresford Lake, Man.

ment une souche dissimulée sous la neige fraîche. Le choc est dur et le voyageur se fait lancer un peu partout dans la carrosserie du "snowmobile", comme une balle molle dans la main des enfants. La plupart du temps il pique vers le toit pour retomber sans cérémonie sur d'autres compagnons de voyage. Durant quatre heures le missionnaire s'est fait ainsi "brasser" comme un grain de blé sur le crible. Pas plus privilégié que les autres voyageurs, le prêtre arrive à Beresford Lake avec un mal de tête, les reins sensibles et un vilain torticolis.

Il était six heures du soir et le prêtre se retire immédiatement au presbytère... Je dis bien au presbytère, car l'hôtel Gaudry est la maison du prêtre tant le missionnaire y est accueilli avec joie et amabilité. On soupe, on fait un brin de jasette et le curé va prendre un peu de repos.

Le lendemain matin le prêtre célèbre la messe à l'hôtel et toute la famille Gaudry reçoit la sainte communion.

Il y aura ce soir là, messe à minuit à la salle publique et le missionnaire a une grosse journée de travail devant lui. Il doit visiter les familles et les mineurs catholiques.

D'abord, l'abbé Vinet se rend chez le capitaine de la mine qui est catholique. Sa femme, une convertie, n'est pas encore familiarisée avec les expressions liturgiques.

"Votre Excellence va confirmer trois enfants ce soir?" remarque-t-elle avec aplomb.

Le curé rougit un tout petit peu... Son humilité venait de subir une dure épreuve. La bonne dame d'ailleurs voulait simplement parler de première communion.

De là, le missionnaire se rend à la "bunk house", où se reposent les mineurs qui travaillent la nuit. Un mineur ne reconnaît pas l'"Excellence" de madame la capitaine, car son col romain est caché sous un foulard de laine. Je parie que les expressions spontanées et de beaucoup trop réalistes de ce gaillard de mineur auraient scandalisé maintes soeurs supérieures... Mais le missionnaire des mineurs peut recevoir les hommages différents dûs à un Evêque ou à un copain mineur, sans en ressentir trop d'émotion.

Enfin, la journée avance et il y a encore beaucoup de travail à faire avant la messe de minuit. Heureusement que le curé a de bons vicaires, de vrais apôtres laïcs, selon le désir du regretté Pie XI.

D'abord, c'est M. Gaudry qui ne manquera pas d'avertir tous ceux qui viendront se désaltérer à l'hôtel ce jour-là, qu'il y a messe de minuit et que c'est le temps de faire ses pâques.

Ensuite ce sont les chers mineurs Sam, Fred et Frank, qui travailleront fort pour amener à confesse des copains peureux ou négligeants.

Durant ce temps, il y a beaucoup d'activité à l'hôtel. Mlle Gaudry et sa mère sont à essayer les jolies petites robes blanches des premiers communiantes. Pendant que ces dames préparent couronnes, fleurs et voiles blancs, le curé questionne les enfants et les trouve exceptionnellement bien préparés grâce au dévouement de Mlle Gabrielle Gaudry.

Les enfants doivent à l'instant se confesser pour la première fois. Ils se retirent dans un coin et examinent leurs consciences en commun. Une vive discussion s'engage entre les deux petites filles. Joyce prétend que dire "gosh" est un gros péché, tandis que sa petite soeur soutient que c'est un petit péché. Le petit Dan, lui, n'a rien à dire sur ce sujet controversé par les petites théologiennes. Le prêtre règle le cas de conscience et les enfants se confessent en paix.

Les courses de la journée sont enfin terminées et le souper se prend à l'hôtel Gaudry. Après le repas, M. le curé jase quelques instants avec Sam et Adélard avant de partir pour la salle publique. Sam a toutes sortes de projets pour Pâques et pendant qu'il en fait part à ses auditeurs il fume distraitement toutes les cigarettes du curé...

Il est dix heures et c'est le temps de partir pour la salle publique. L'autel est vite montée. Deux tables pour jouer aux cartes recouvertes d'un drap et de nappes liturgiques, et déjà ça ressemble à un autel. Mme Donovan y installe une image lumineuse de sainte Thérèse. Ensuite c'est le confessionnal. Il y a là une chaise pour le prêtre et une boîte vide de pellicules cinématographiques; elle servira de prie Dieu pour les pénitents.

Durant ce temps Sam est allé [illegible] et entre aussitôt dans la salle tout souriant:

"Le voilà, M. le curé, arrangez-vous avec asteur". Fred travaille la nuit, mais jeudi matin il amènera, lui aussi, son "poisson de sept ans".

J'allais oublier les bons services du bedeau Adélard. Il a bien marché quinze milles ce jour-là pour avertir les catholiques éloignés de l'événement religieux de cette nuit. Le bedeau Adélard a chauffé l'église, pardon, la salle publique. C'est lui qui a porté les lourdes valises du prêtre et il a même tenté de servir la messe. Il fut plus heureux dans ses fonctions de parrain, même si la marraine était une indienne bronzée. Le bedeau Adélard fut très fiable et il n'a pas même bu le vin du curé.

Les cérémonies de la messe de minuit furent très impressionnantes. Une soixantaine de catholiques reçurent la communion, dont trois jeunes enfants pour la première fois. De jolis cantiques appropriés furent chantés par Mlles Gaudry et Desjardins. Le prêtre fit un court sermon. Il parla d'abord aux premiers communiants, puis aux mineurs, mettant en garde ces derniers contre le blasphème.

La messe terminée, les mineurs ne se firent pas prier pour retourner à leurs "camps", un peu fatigués, mais heureux d'avoir fait leurs Pâques.

Le lendemain, le prêtre doit administrer le sacrement de baptême à trois personnes. D'abord il marchera trois milles avec son bedeau, pour aller à Ore Grande, baptiser le jeune Peters. Il reviendra au Lac Beresford vers trois heures pour baptiser le jeune Woods, qui est né presque durant la messe de minuit ce jour-là. Vers cinq heures, il y aura une touchante cérémonie à l'hôtel Gaudry. Le mineur Jim McFadden, 26 ans, est baptisé et reçu dans l'Eglise catholique. Le jeune homme est des mieux disposé et le lendemain matin il fait sa première communion avec beaucoup de piété.

C'est jeudi midi; la mission des mines de Gunnar est terminée. Le prêtre se dispose à partir. Un groupe de jeunes s'intéressent à la date exacte de la prochaine visite du curé. Le missionnaire sourit mais cette fois il y a de la malice dans son sourire. Il comprend qu'il devra, en effet, revenir bientôt. M. et Mme Gaudry, Jim, Annette, Alfred, Gabrielle, Paul, sont là et disent au revoir... à l'été prochain. Il y avait du mystérieux dans cet "au revoir". Le prêtre jette un dernier regard scrutateur sur ce groupe heureux et se dirige vers le "snowmobile" qui attendait à la porte. Il tient à la main un paquet de sandwiches préparées délicatement par Mme Gaudry, et monte dans la bizarre machine non sans appréhension. Un dernier bonjour, un sourire final et le "snowmobile" gronde, s'ébranle, glisse sur la neige blanche, puis bientôt pénètre dans la forêt et les maisonnettes de Beresford Lake ont disparues.

Pendant quatre heures encore, c'est le supplice du lundi dernier. Rendu à Great Falls, c'est encore le même torticolis.

Le soir, M. le curé entendra cependant plusieurs confessions des catholiques de cette mission. Le lendemain matin il célèbrera la messe et plusieurs feront leurs pâques.

Après la messe, l'abbé Vinet prendra à la hâte un bol de café, puis se rendra à la gare juste à temps pour attraper un train de fret qui le ramènera au Lac-du-Bonnet. Fatigué et grippé, M. le curé arrivera dans sa paroisse heureusement à temps pour le sermon et le chemin de la croix, vendredi soir.

Pour lire au foyer le dimanche

La piété du nouveau pape

La piété profonde n'est pas la moindre des qualités du nouveau Pape. Avant même la tenue du conclave, la Commission Permanente Internationale des Directeurs de journaux catholiques consacrait un long article au Cardinal camerlingue. Dès le début, on lit ceci:

"Sans doute, jamais jusqu'à ce jour, on n'a vu le choix des Cardinaux réunis en Conclave, se fixer sur la personnalité qui a assumé la Secrétairerie d'Etat sous le Pontife défunt. Mais il n'est pas impossible que les suffrages du Sacré-Collège se portent sur l'éminent Prince de l'Eglise qu'est le Camerlingue en fonctions. Il nous a paru intéressant de donner quelques détails sur cette figure ascétique à la science sereine, dont les éminentes qualités s'accordaient si harmonieusement avec celles du Pape défunt.

Et l'auteur termine en insistant sur la vie intérieure intense de Pie XII. Il cite ce fait très édifiant:

Le recueillement du Légat Pontifical au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires fit une impression immense sur la population infiniment "mobile" de l'Etat de la Sud-Amérique. Pendant de longues heures, on le vit agenouillé devant l'Hostie Sainte, indifférent et comme "absent" à tout ce qui se passait à ses côtés. Lorsqu'on montra plus tard au Cardinal Pacelli, le film de la cérémonie, il dit simplement: "Comme tout cela doit être beau mais je n'en ai rien vu!..."

Comme l'on sent encore palpiter la vie toute simple et comme assouplie des premiers Temps Apostoliques sous le marbre de Saint-Pierre, ainsi l'on retrouve sous la pourpre cardinalice toute la chaleur surnaturelle irradiante de l'humble prêtre, voué tout entier à la conquête des âmes.

Nous avons donc bien raison de nous réjouir du choix de Pie XII. L'éloge universel unanime qui a salué l'auguste Pie XI à sa mort se renouvelle pour saluer l'ascension de Pie XII.

L.-P. R.

—(L'Action Catholique).

Le prestige de la papauté

Commentant le discours de Sa Sainteté Pie XII au lendemain de son élection, le New York Times écrivait:

Le Pape Pie XII ne s'est pas adressé seulement aux membres de sa religion mais "aussi à tous ceux qui sont en dehors de l'Eglise, à ceux qui aimeront savoir que le Pape élève pour eux vers le Dieu très haut et très grand des prières et des voeux pour tout bien". Il a bien fait comprendre qu'au-dessus de toutes ses pensées il plaçait un besoin et un désir universels de paix. Il n'y a manifestement aucune distinction ethnique ou religieuse dans son esprit quand il prie pour que l'humanité puisse être soulagée des maux qui oppressent le monde. Sa bénédiction sera sûrement accueillie partout dans le même esprit par tous les hommes de bonne volonté. (...)

Le message du Pape aidera à renforcer l'opposition à la guerre dans les pays où l'esprit belliqueux est le plus fort. (...) Dans son attitude il aura besoin de l'appui de ceux qui ne partagent pas sa croyance comme il s'attire leur respect.

Il n'y a pas le moindre doute que le prestige de la papauté touche actuellement un des points culminants de son histoire. [illegible] peu porté à oublier ou à négliger cette immense force spirituelle. Ainsi au lendemain de la guerre, dans l'euphorie qu'engendra l'opinion partout répandue que cette guerre était la dernière de l'histoire du monde, on s'imagina pouvoir constituer une société internationale sur des bases exclusivement humaines. Il est difficile de dire si la Papauté eût accepté de faire partie de la Société des Nations; mais il est certain que personne des fondateurs ne songea à l'inviter.

Du moment que les choses du monde vont mal et que les moyens purement humains s'avèrent insuffisants à les améliorer on se porte vers les forces spirituelles. Et quand la situation devient presque intenable, le Pape apparaît comme le [illegible] médiateur possible entre des antagonistes que personne d'autre ne peut réconcilier.

—(Le Canada).

En Afrique

Les Missions des Pères Blancs

Une petite rachetée dans l'Ouganda? Le cas n'est pas fréquent de nos jours, il est vrai, mais il étonnera moins si je signale qu'il s'est passé juste sur la frontière du Toro. Dans ce coin retiré la promesse en mariage d'un enfant en bas âge, et même avant sa naissance, se pratique encore.

Nakake et sa situation embrouillée

J'étais en tournée au fond du vicariat. Les enfants venaient d'arriver pour la prière, lorsque le catéchiste me montre Nakake et me dit:

—Père, si tu arrangeais la situation de cette petite-là... Son affaire n'est pas claire et elle ne pourra être baptisée tant que son cas n'aura pas été réglé.

—De quoi s'agit-il donc?

—Eh bien! voilà: Nakake a un mari.

—Mais ça ne se fait plus, ces choses-là?

—Ici ça se fait encore... Elle a été promise en mariage très jeune au vieux Obumbade, qui a déjà versé une bonne partie de la dot.

—Obumbade? Je ne le connais pas. C'est sans doute un de ces vieux sorciers qui se sont réfugiés ici, à la frontière, pour éviter la police?

—Justement! C'est un vieux païen de 70 ans, qui a 5 ou 6 femmes. A part la polygamie il n'a pas l'air d'avoir gardé grand'chose de sa religion; ses derniers enfants, trois fillettes, viennent au catéchisme bien qu'elles soient promises en mariage, elles aussi.

Je décide de tenter un effort pour sauver Nakake. Je fais venir la petite et l'interroge sur sa situation.

—Savais-tu que tu es promise en mariage à un vieux païen?

—Oui, je le savais. Mon père, avant de mourir, m'a dit avoir touché une partie de la dot.

—Ton père est mort? Alors Kalemba n'est pas ton père?

—Oui, Kalemba est mon père, mais mon "petit père" (oncle maternel). Lui aussi a participé à la dot.

—Mais, alors, comment se fait-il qu'il te laisse fréquenter les classes de catéchisme s'il est décidé à te livrer à ton "mari"?

—Peut-être qu'il ne voulait pas me faire de peine en me défendant de faire comme les autres enfants de la famille. En tous cas, il me livrera certainement à mon "mari" avant que je ne sois baptisée.

—Et si je te rachetais en dédommageant ton "mari", serais-tu contente de pouvoir te faire instruire et recevoir le baptême un jour?

—Oh! Père, si c'était possible!

L'enfant n'ose en croire ses oreilles. Les yeux mouillés de larmes, Nakake me dévore du regard, attendant la réponse qui décidera de son avenir.

—Je verrai Kalemba aujourd'hui même.

Echec

Kalemba ne put que me confirmer ce que j'avais appris par le catéchiste et l'enfant. Lui et son frère (le père de Nakake) avaient déjà reçu en acompte moutons, chèvres, sel, cruches de bière, etc. Tout bien calculé, le vieux Obumbade avait versé pour la valeur de $5.00 pour s'assurer que la fillette lui serait livrée à l'âge nubile.

—Mais tu sais bien que la petite veut devenir catholique?

—Je ne l'empêche pas de prier chez le catéchiste, Père. Mais je ne puis pas permettre qu'elle soit baptisée; car son "mari" m'obligerait à rembourser tout ce qu'il a donné, et je ne le puis. Que veux-tu que je fasse de plus, Père?

—Si moi-même je dédommageais Obumbade, laisserais-tu l'enfant s'instruire de la religion?

—Oh! oui, Père; je lui laisserais toute liberté de se faire instruire et de se faire baptiser. Je ne demanderais pas mieux que de l'arracher aux griffes de ce vieux polygame. Je vais tâter le terrain, si vous le voulez. Mais je crains fort que le "mari" ne consente pas au marché; car il devient de plus en plus dangereux d'acheter ainsi des enfants en bas âge.

—Essaie, au moins, et tu me laisseras savoir le résultat de l'entrevue.

La réponse ne se fit pas attendre. L'oncle de la fillette me fit dire:

—Voici ce que dit Obumbade: "Ce n'est pas de l'argent que je veux mais une femme!"

Que faire avec une brute pareille!

Nouveau stratagème

Je décide d'essayer autre chose et je vais consulter le chef de la province, un bon catholique, président de notre groupe d'Action catholique. Mis au courant de ce qui se passe, il me déclare:

—La loi défend ce commerce inhumain; je ferai arrêter les coupables.

—Non, non! m'écriai-je; il ne s'agit pas de ça! L'oncle de Nakake est un païen, il est vrai, mais quatre de ses enfants sont baptisés et un autre se fait instruire actuellement; je ne voudrais pas le tourner contre nous. Essayons de ruser un peu.

Et j'explique mon plan au chef. Il faudrait faire courir le bruit que le gouvernement a envoyé des détectives dans la région pour voir si les lois sont observées sur ce point en particulier. Peut-être que cela suffira pour mettre la puce à l'oreille des intéressés.

Le "canard" est lancé et je pars pour le poste central. Deux mois plus tard le Catéchiste me rend compte du résultat: le vieux n'a pas changé d'idée; il garde tous ses droits sur la fillette.

Obligé d'agir, le chef alors envoie ses policiers saisir les deux coupables. Kalemba et Obumbade ne firent pas de difficultés pour tout avouer et ils furent traduits devant le tribunal du canton.

J'appris bientôt que le vendeur avait été condamné à $2.50 d'amende et à un mois de prison; l'acheteur dut débourser une somme égale et passer deux mois "à l'ombre".

Reprise des négociations

La peine expiée, l'oncle devient suppliant. Il m'envoie le Catéchiste du village avec le message suivant:

—J'ai été bien puni pour avoir trempé dans toute cette affaire. Je me suis mis dans de beaux draps! Obumbade ne pourra pas réclamer la fille sans encourir de plus terribles châtiments de la part du gouvernement. Si je ne lui rembourse pas la dot, il se vengera certainement. C'est si facile de placer un charbon ardent dans le toit de paille de ma hutte... En un instant le feu dévorerait tous mes biens. Père, je t'en supplie aide-moi...

De par ailleurs Nakake m'envoie sa cousine Julia. Celle-ci, âgée d'une quinzaine d'années, n'a pas hésité à faire 24 milles à travers la brousse pour m'apporter le message que voici:

—Père, je t'en supplie, sauve-moi! Mon oncle ne me laisse plus aller chez le Catéchiste. J'ai peur qu'il ne me livre secrètement à mon "mari", parce qu'ils ne peut pas rembourser la dot. Je ne pourrai continuer à prier que si tu me rachètes.

Je lui fais dire de ne pas désespérer et de prier la Sainte Vierge avec confiance. Et sur ces entrefaites Mgr Michaud venait à passer par le poste, je lui explique le cas. Il venait justement de recevoir du Canada un don pour rachat. C'était la réponse de la Sainte Vierge à nos prières.

Le rachat

Un beau matin, avant que je n'aie eu le temps de faire connaître la bonne nouvelle, j'aperçois Nakake et son oncle à la porte du parloir. Le pauvre homme est au désespoir. Il me rappelle l'entrevue que nous avons eue il y a six mois. Je lui avais dit que je rachèterais l'enfant si son "mari" voulait bien accepter mon offre.

—Père, me dit-il en terminant son plaidoyer, l'enfant est à toi; je te l'abandonne; je renonce à tous mes droits sur elle; je ne veux pas la livrer à Obumbade. Mais sauve-moi de la vengeance de celui-ci en le dédommageant pour la valeur de la dot. Lui-même ne demanderait pas mieux que de rentrer dans ses fonds maintenant, car il ne voudrait pas risquer la prison une deuxième fois.

Sans le faire souffrir davantage, surtout pour mettre fin au martyre de la pauvre petite, je donne le montant de la dot en belles pièces sonnantes devant témoins et tout s'arrange pour le mieux.

Nakake en saute de joie. Aussitôt elle part avec son oncle pour aller chercher ses effets chez des amis où ils ont passé la nuit. Mais le soir elle revient bredouille. Son oncle a tout emporté, ne lui laissant que la mauvaise robe qu'elle a sur le dos.

Nakake fut vite consolée de la perte de tout ce qu'elle possédait en ce monde. Logée dans une bonne maison, elle a un lit, deux robes d'étoffe solide, deux bonnes couvertures en écorce de ficus et... une belle médaille de Marie au cou.

Elle sait déjà tout son catéchisme par coeur et est autorisée, comme catéchumène, à assister à une partie de la sainte messe. Inutile de dire combien ferventes sont les prières qu'elle adresse à Marie pour ses bienfaiteurs inconnus...

G. BERTRAND,
des Pères Blancs.

Comment se poursuit la "Reconstruction sociale" en Russie

La "Pravda" publie d'intéressants détails sur les résultats obtenus en appliquant le programme de reconstruction sociale prévu par Moscou, en 1938.

En effet, auraient dû être construits les édifices suivants: 12 jardins d'enfants, 9 asiles infantiles, 3 hôpitaux, 5 établissements balnéaires, 6 lavoirs.

D'après le grand organe soviétique, les résultats obtenus sont les suivants:

Jardins d'enfants: aucun n'est encore terminé. Sur douze jardins devant être aménagés, quatre n'ont pas encore été commencés.

Asiles infantiles: aucun d'eux n'est encore achevé. La construction de la plus grande partie de ces asiles est à peine commencée.

Hôpitaux: un seul est achevé. Le second est à peine commencé, quant au troisième, il n'en est nullement question.

Etablissement balnéaires: un seul a été terminé.

Lavoirs: deux ont été commencés. En ce qui concerne les autres, il n'existe que le projet.

Le communisme, le nazisme et le fascisme aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Le comité du Congrès des Etats-Unis qui a fait enquête sur l'activité antinationale vient de soumettre son rapport à la Chambre des Représentants de Washington. Le rapport rend le département fédéral du Travail responsable dans une large mesure de l'espionnage et de la propagande subversive qui se sont exercées aux Etats-Unis en raison du laxisme incroyable dont il aurait fait preuve dans l'administration de la loi de déportation des étrangers. Le comité de sept membres qui était présidé par le représentant Martin Dies, démocrate du Texas, a siégé pendant cinq mois à Washington, à Détroit et à New-York.

Le rapport condamne le communisme, le nazisme et le fascisme; il ne préconise pas de législation spécifique, mais laisse entendre qu'il faudrait procéder à l'enregistrement des groupements et des mouvements étrangers aux Etats-Unis. Il suggère que la Chambre poursuive son enquête pendant deux ans en votant des crédits à cette fin et qu'elle demande la collaboration des départements de la Justice et du Travail qu'elle n'a pas eue au cours de la dernière enquête.

Le communisme

Voici quelques-unes des conclusions du rapport:

1. Le mouvement communiste des Etats-Unis qui fait partie d'un mouvement révolutionnaire mondial, s'efforce d'entraîner le pays dans une guerre étrangère en prêchant la doctrine de la sécurité collective. Il est très actif au sein des partis politiques, des associations ouvrières et des écoles et il a pénétré dans le monde officiel au point d'avoir placé de ses membres aux postes stratégiques dans certains organismes fédéraux.

2. Le groupement naziste-fasciste, tout comme le parti communiste, se proposent comme but ultime la destruction des libres institutions du pays. Ces groupements se sont montrés très aptes à assimiler les tactiques communistes et les trois "ismes" se ressemblent de plus en plus.

3. Même si le Congrès ne peut enlever aux citoyens le droit de préconiser le communisme, le fascisme ou le nazisme, il peut au moins faire le plus de lumière possible sur l'activité subversive.

4. Le communisme ne saurait faire de progrès si l'on révèle de façon courageuse et complète ce qu'il est de sa nature. Sa tactique la plus employée consiste à tenter de réduire ses adversaires au silence en les accusant de voir du communisme partout.

5. Les chefs communistes ont monté des "fronts" et d'autres organisations portant des noms sonores et s'inspirant des motifs le plus élevés. Ils recrutent ainsi de nombreux membres qui ignorent complètement qu'ils sont dirigés au fond par des communistes.

6. Une enquête approfondie sur la côte du Pacifique démontrerait que les communistes ont obtenu dans cette région des succès beaucoup plus considérables que dans le reste du pays. Ils exercent sur la côte du Pacifique une influence politique considérable et ils ont réussi à paralyser nombre d'industries en fomentant la violence et le désordre.

7. Les communistes se sont introduits dans le parti travailliste-agraire pour y promouvoir le communisme et préconiser la guerre de classes. Ils ont réussi dans une large mesure au Minnesota à organiser un puissant parti travailliste-agraire qui leur sert de façade pour promouvoir le communisme.

8. Un grand nombre d'employés du groupement du théâtre de la "Works Progress Administration" sont ou des communistes ou des sympathisants.

9. Le département du Travail devrait reprendre les procédures de déportation contre Harry Bridges, chef des syndicats des transports de la côte du Pacifique pour le compte du Congrès de l'Organisation Industrielle, qui est né en Australie.

Le nazisme

10. L'activité naziste aux Etats-Unis est inspirée par des organismes contrôlés par le gouvernement allemand. Les Bunds allemands des Etats-Unis comptent environ 25,000 militants et une centaine de mille sympathisants qui sont prêts à s'afficher dans les manifestations publiques.

11. L'enquête sur l'activité naziste a été quelque peu entravée par la destruction des livres des associations, mais on a trouvé de la [illegible] est entretenu le mouvement naziste. Le mouvement de jeunesse naziste est beaucoup plus fort dans l'est et dans l'ouest-centre du pays que dans l'extrême-ouest.

12. Fritz Kuhn, chef de la Bund germano-américaine, a déclaré à un agent du comité qu'il avait les pouvoirs d'un ambassadeur et une "entente secrète" avec le chancelier Hitler.

Le fascisme

13. Environ 10,000 personnes appartiennent aux Chemises noires italiennes, 100,000 personnes affichent leur sympathie pour le mouvement et 100,000 autres personnes subissent son influence dans une certaine mesure. Les officiers consulaires italiens et des agents fascistes secrets font de la propagande fasciste au sein de certaines associations italo-américaines.

14. L'un des aspects de l'activité fasciste aux Etats-Unis, c'est que nombre des Italiens nationaux des Etats-Unis qui s'y livrent sont inscrits à l'assistance publique ou employés aux travaux de chômage.

L'espionnage dans les usines russes

Dans ce que communique Moscou, le Commissariat pour l'Industrie a ordonné de placer, dans toutes les usines, des "surveillants secrets", ayant pour tâche de dénoncer leurs camarades travaillant mal ou s'absentant. Cette mesure a été dictée parce que les comités des usines, composés exclusivement d'éléments communistes, permettaient aux membres du parti de vivre dans l'oisiveté, tandis que le travail qu'ils auraient dû exécuter était divisé parmi les autres camarades.

Les plaisirs fatiguent plus que les affaires.
Christine de SUEDE.

AU SACRÉ-COEUR

Grande retraite paroissiale

La grande retraite paroissiale au Sacré-Coeur aura lieu du 2 avril au 9, durant la semaine sainte. Elle sera prêchée par le R. P. Beauchamp, O.M.I., professeur au Grand Séminaire de Gravelbourg, Sask. Le R. P. Beauchamp a une longue expérience comme missionnaire prédicateur de retraites pour avoir prêché nombre d'années dans la province de Québec, aux Etats-Unis et dans l'Ouest.

Tous les Canadiens français de Winnipeg sont très instamment invités à venir entendre sa parole instructive et très éloquente.

Paroissiens, invitez vos amis de langue française qui ne peuvent pas toujours fréquenter notre église paroissiale. Que tous nos Canadiens viennent suivre cette retraite qui leur fera grand bien. Venez aussi nombreux que possible, le 2 avril.

Au Club Sportif

Ligue de dix quilles

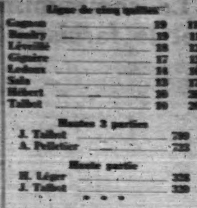
Can. Publishers	20	10	814
Couture et Turgeon	19	11	765
Hôtel Roblin	17	13	785
Taché	17	13	770
Provencher	13	17	772
Banque Can. Nat'le	13	17	776
St-Jean-Baptiste	13	17	763
Club Sportif	8	22	770

Haute 3 parties (sans handicap)

L. Sala	615
L. Millette	578
E. Jubinville	555
R. Léveillé	546
L. Bérard	541
J. Talbot	540

Haute 3 parties (avec handicap)

L. Sala	663
L. Millette	[illegible]
E. Jubinville	[illegible]



Ligue de cinq quilles

Gagnon	19	11
Boudry	19	11
Léveillé	18	12
Gignière	17	13
Leduc	14	16
Sala	13	17
Hébert	10	20
Talbot	10	20

Haute 3 parties

J. Talbot	780
A. Pelletier	723

Haute partie

H. Léger	328
J. Talbot	320

A l'école du Sacré-Coeur

Lettre d'une Croisée

Winnipeg,
le 20 mars 1939.

J'entendais souvent nos gens qui se demandaient pourquoi il n'y avait pas de Croisade dans notre paroisse. Mais voilà qu'un beau jour, j'aperçois notre directrice qui réunissait un certain nombre d'élèves pour leur expliquer la Croisade. Puis après quelque temps, je remarque que ces mêmes élèves assistaient plus souvent à la messe et les communions sont beaucoup plus nombreuses. Alors, j'ai compris que la Croisade était quelque chose de bien pour mon âme. Je me suis décidée d'entrer dans le mouvement. Je voyais là aussi un moyen de me corriger de mes défauts et d'être un petit soldat de Jésus.

Je veux expliquer un peu ce qu'est la Croisade Eucharistique et ce que je pense d'elle. Nous avons quatre consignes qui disent: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre. Prier: cela ne veut pas dire être à genoux et dire de longues prières. Seulement dire: Jésus je vous offre cette action, c'est une prière. C'est pourquoi nous disons notre offrande au réveil et ainsi toute notre journée [illegible] notre deuxième loi. Un sacrifice est facile à faire quand nous aimons beaucoup le bon Dieu. Communie: notre troisième loi. Les Croisés communient souvent pour fortifier leur âme et lui donner le courage de combattre le démon. La quatrième loi: Sois apôtre, signifie que nous devons autant que possible donner des âmes à Jésus. Nous pouvons aussi, par notre exemple, rendre nos camarades meilleurs et plus pieux.

Nous aimons aussi nos beaux chants dont nous sommes si fiers. En voici quelques-uns que nous chantons le plus souvent: Je suis Croisé, Bénis notre Croisade, Pour vous Notre-Dame, etc. Plusieurs autres encore que nous chantons, soit aux réunions, soit devant le Saint Sacrement.

Maintenant, je souhaite que tous apprécieront et aimeront notre Croisade et ses règlements. Pour moi, je l'aime beaucoup et je fais tout mon possible pour être une Croisée modèle.

Thérèse CARIGNAN.

Petites Annonces

TARIF: 1 sou par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

2 CHAMBRES A LOUER; maison située près de l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg. Pour plus de renseignements, écrivez à Boîte 25, "La Liberté".

ON DEMANDE épicier, restaurateur ou particulier, qui serait prêt à prendre un dépôt d'oeufs classifiés. Pour plus amples renseignements, s'adresser à "La Coopérative Avicole de Saint-Pierre-Jolys, Ltée".

FAMILLE canadienne-française louerait à ferme, ferme mixte avec roulant, ou bien s'engagerait à l'année. But: s'établir, besoin absolu de travail. Bonnes recommandations. S'adresser: Boîte 1, La Liberté.



JOHN HOLDEN, qui jouera le rôle-titre dans la pièce "The Nut Farm", au théâtre Dominion, la semaine prochaine.

WINNIPEG

Les Amies d'Edmond Rostand

La réunion mensuelle des Amies d'Edmond Rostand aura lieu le vendredi 24 mars, à la résidence de Mlle Betty Bunning, 697, Wellington Crescent. Il y aura un programme très intéressant. Tous les membres sont priés d'y assister.

Fédération canadienne des amicales

Sous les auspices de toutes les amicales des couvents du Manitoba, une partie de cartes aura lieu le samedi 29 avril, à 2 h. 30, à l'Académie Sainte-Marie. Toutes les anciennes élèves des collèges et des couvents catholiques du Manitoba y sont cordialement invitées. [illegible] Vous êtes priées de prendre vos billets à l'avance, car l'on compte sur une nombreuse assistance. Des prix de valeur seront à l'enjeu.

Un comité très capable s'occupe de cette organisation; venez nombreuses, vous êtes assurées de passer une délicieuse après-midi.

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière a tenu sa soirée mensuelle du mois de mars, samedi dernier dans les salles de l'Amicus Club.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous les membres et leurs amis, M. le président, le docteur G. Laflèche, s'est fait l'interprète de tous présents en félicitant chaleureusement une de nos membres les plus actives, Mme Pauline Boutal, qui vient de recevoir les Palmes Académiques du gouvernement français. L'assemblée montra son approbation et son plaisir en applaudissant chaudement.

Puis Mlle Louise Guertin, organisatrice, nous présenta le conférencier de la soirée, M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk de Winnipeg. M. Brunet avait choisi comme sujet: "Alphonse Daudet, marchand de bonheur". Pendant une demi-heure qui nous a paru courte, M. Brunet nous a parlé de cet auteur bien connu et beaucoup lu, et un des piliers de la littérature française au 19e siècle.

M. François Deniset junior, présenta une pièce intitulée: "Fausse Monnaie". Cette comédie très enjouée a été présentée pour la première fois à bord du Normandie lors de sa première traversée. La lecture de cette pièce, en partie jouée, a sûrement causé de nombreux rires parmi les spectateurs attentifs. Y prenaient part: MM. Arthur Boutal, Joseph Plante, Alfred Glauser, Albert Côté et François Deniset.

Un délicieux goûter fut alors servi par l'organisatrice des soirées mensuelles, Mlle Louise Guertin.

La prochaine réunion aura lieu le 15 avril. Le Cercle Molière a l'intention de présenter à une soirée dramatique pour le public, "Poil de Carotte" et "Fausse Monnaie", vers la fin d'avril. Bienvenue à tous.

Comité de publicité.

PETITES NOTES

Mme A. Chabot et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Avila Chabot.

• • •

Mlle Yvette Sala a reçu dans l'intimité dimanche dernier en l'honneur de Mlle Madeleine Manseau, de Québec, actuellement en visite chez sa soeur, Mme G.-M. Laflèche.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Tout se serait bien passé, car, il ne s'agissait en réalité que d'un cadeau tout à fait inoffensif de Garry à son amie Mabel. Mais voilà qu'après le mariage de Garry, Mabel refuse de lui remettre son cadeau dans la crainte que la nouvelle épousée n'apprenne la vérité.

C'est le début de la fameuse comédie "Up in Mabel's Room" que John Holden présente cette semaine au théâtre Dominion, en réponse à la demande pressante du public.

Les efforts forcenés de Garry pour ravoir son cadeau; l'entêtement de Mabel à ne pas le lui remettre; la stupidité de ceux qui s'efforcent de les aider, tout produit une continuelle avalanche de rires irrésistibles, sains, inextinguibles.

John Holden s'est donné bien du mal pour choisir la dernière pièce de la saison. Après maintes lectures, "The Nut Farm" est sortie victorieuse et sera jouée la semaine prochaine.

C'est l'histoire de la famille Barton, qui rêve d'Hollywood. L'un de ses membres, Bob, a vendu son épicerie dans l'intention de s'acheter une "ferme à noix" en Californie.

Il ne reste bientôt plus au pauvre Bob que le souvenir de ses $30,000 qu'ont dilapidé un producteur de film, un acteur, sa propre femme et son beau-frère.

Tout se termine heureusement, l'argent ayant été sauvé par un peu de magie cinématographique.

Ne l'oubliez pas! C'est la dernière semaine des John Holden Players.

RADIO-CANADA

La Symphonie de Calgary

L'Orchestre symphonique de Calgary jouera, à son concert du jeudi 23, à 7 heures du soir, pour Radio-Canada, l'ouverture à l'opéra de Weber, Euryanthe, la Symphonie en sol mineur, de Mozart, Fantaisie sur des Airs hongrois, de Liszt, avec le concours de Jean Colton, pianiste, et Shepherd's Fennel Dance, de Gardiner. Gregory Garbovitski dirigera.

L'Heure d'Education Musicale avec Damrosch

Au cours de l'Heure d'éducation musicale que dirigera Walter Damrosch, aux studios de la NBC, le vendredi 24, à 1 heure de l'après-midi, le célèbre musicien expliquera le rôle du tambour et des cymbales dans la famille orchestrale. Pour illustrer son cours, Damrosch fera exécuter par l'orchestre des extraits de Fra Diavolo, d'Auber, de la Quatrième symphonie, de Tschaikowski, de L'Or du Rhin, de Wagner, et de la Symphonie fantastique, de Berlioz.

La deuxième demi-heure de ce programme sera consacrée à la musique de danse classique. L'orchestre exécutera à cette fin des passages du Bourgeois Gentilhomme, de Lulli, de la Danse hongroise, no 6, de Brahms, de l'Invitation à la valse, de Weber, etc.

"Tannhauser" est à l'affiche du Metropolitan Opera

Lauritz Melchior et Kirsten Flagstad tiendront les principaux rôles de Tannhauser, de Wagner, que le Metropolitan a mis à l'affiche pour l'audition du samedi, 25, midi, et que les postes de Radio-Canada transmettront. Cet opéra sera chanté, cette fois, à Boston, première étape de la tournée qu'entreprend le Metropolitan Opera Association.

Bruno Walter fera entendre l'oeuvre d'un Américain

Au concert de l'Orchestre symphonique de la NBC, le samedi, 25, à 9 heures du soir, concert que transmettra Radio-Canada, Bruno Walter fera entendre l'oeuvre d'un compositeur américain, Daniel Gregory Mason, oeuvre intitulée "Suite After English Folk Songs".

Les autres oeuvres que l'on entendra sont de Corelli, de Beethoven et de Strauss.

Voici d'ailleurs le programme que vient de faire connaître Bruno Walter:

Concerto Grosso no 8, en sol mineur, Corelli; Symphonie no 1, en do majeur, Beethoven; "Suite After English Folk Songs", opus 32, Mason; Mort et Transfiguration, Strauss.

Le poste CKY fait le relais de cette émission à 9 h. 30.

La Bohème, de Puccini, au Music Hall

Les artistes du Music Hall on the Air chanteront le dimanche, 26, de midi à une heure, les principales scènes de La Bohème, de Puccini.

Viola Philo, soprano, tiendra le rôle de Mimi et Jan Pierce, ténor, celui de Rodolphe. Les autres rôles ont été confiés à Robert Weede, baryton (Marcel), à Lorenzo Alvari, basse (Colin), à Josepha Chekova, soprano (Musette) et Llopia de Olivares, (Schaunard), etc. Erno Rapee dirigera.

La Clef Magique de la R. C. A.

Ania Dorfmann, pianiste et Bruna Castagna, contralto du Metropolitan Opera, seront les solistes au concert de la Clef Magique de la R.C.A. le dimanche, 26, à 1 heure de l'après-midi. Frank Black dirigera l'orchestre.

L'Orchestre de Rochester

L'Orchestre symphonique de Rochester exécutera à son concert du lundi, 27, à 2 heures de l'après-midi, Schéhérazade, de Rimsky-Korsakow. L'oeuvre sera jouée en entier. Guy Fraser Harrison sera au pupitre de chef d'orchestre. Les postes de Radio-Canada feront le relais de ces concerts.

Poste CKY

Dimanche 26 mars

P.M.
12 h. 30.—Salut des Nations, par la Pologne.
2 à 4 h. — Orchestre Philharmonique de New-York.
4 h. 30 à 5 h.—Jean Smeterlin, pianiste, BBC Londres.
10 h. 15 à 10 h. 30.—Isaac Mamoth, violoncelliste et Gordon McLean, pianiste, de Winnipeg.
11 h. à 11 h. 30.—Hugh Bancroft, organiste, de Winnipeg.

Lundi 27 mars

7. h. 30 à 7 h. 45.—Winnipeg Boys Choir.

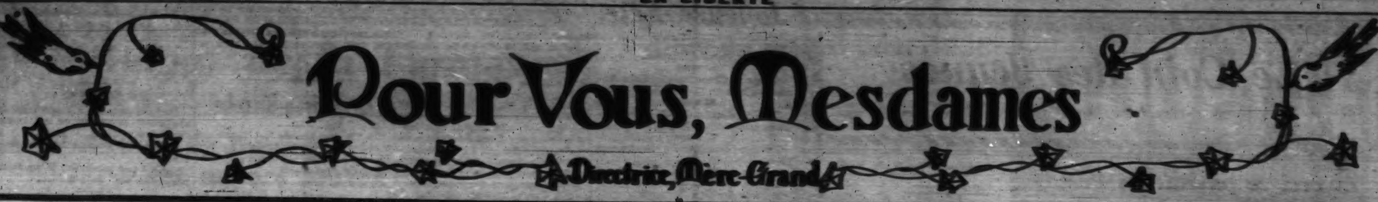
Mardi 28 mars

8 h. 30 à 9 h. 30—Orchestre symphonique de Toronto.

Bénéfices de près de dix millions

TORONTO — La commission des liqueurs de l'Ontario a enregistré un bénéfice net d'exploitation de $9,893,587 en 1938, soit une augmentation de $4,885,767 sur celui de l'année précédente.

Les ventes totales de spiritueux, vins et bières, se sont montées à $51,568,000.



O jours inoubliables!

Ces petits visages nouvellement éclos comme des boutons de fleurs qui s'ouvrent à peine,

Ces cheveux soyeux, duvet si léger qu'un souffle soudain le ferait voler,

Ces yeux étonnés, ces teints de pétale et cette innocente haleine,
Cette douceur grave, ces rires d'oiseau qui voudrait parler,
Tout leur plaisir ingénu d'être nés, de respirer, d'être au monde,
La grâce de ces corps de poupée s'agitant dans l'eau du bain,
La joie neuve d'une maman dont le coeur surabonde,
J'ai connu cela en ces hiers qui n'auront plus de lendemain!

Mes bien-aimés, quoi qu'il arrive, je reste à jamais ivre de votre petite enfance...

O jours inoubliables où l'on mit dans mes bras pour la première fois vos légers corps!

Ta première colère à toi, je ne sais pour quelle comique offense,
Et ton premier sourire à toi quand tu n'avais que quinze jours encor!

Sans cesse je me retourne vers ces années éblouissantes où j'apprenais la joie d'être mère

Et je dis: ô mon Dieu, si je dois souffrir un jour loin d'eux, durement solitaire,

Je ne pourrai pas protester, car Vous m'avez payé d'avance mon dû!
Mon Dieu, Vous savez ma faiblesse et, s'il se peut, écartez de moi le calice.

Mais que c'était beau ces heures où je tenais contre mon coeur ces petites faces lisses...

Ah! je sais aujourd'hui ce que pleurait Eve parfois quand vers le soir les heures glissent:

Un second Paradis perdu!

Ayez la volonté du bonheur

Les hommes qui arrivent à un certain âge demandent de vous, chères lectrices, plus — "mieux", plutôt — que vous ne croyez.

Je lis dans la lettre d'un homme de trente-six ans qu'il rêve d'un foyer aimable et intelligent; et voilà qu'un homme de quarante-cinq ans demande plus encore, ou du moins, précise davantage: il voudrait "une femme de coeur, distinguée et bonne".

Qu'en conclure?

Qu'un homme ayant atteint "l'âge de raison" tient tout particulièrement à trouver en sa femme des qualités d'ordre moral.

Que lui demande-t-il?

"Un foyer aimable".

Comment pouvez-vous, chères lectrices, rendre aimable votre foyer?

Un autre homme—un médecin—va vous éclairer en partie. Il recherche une femme d'intérieur ayant "de l'ordre et du goût".

Avoir du goût, c'est discerner les choses qui se conviennent, qui s'harmonisent, pour votre intérieur et pour vous-mêmes. C'est surtout apporter dans le soin de vous parer et de parer votre intérieur un sentiment sincère et personnel.

L'erreur de beaucoup de femmes c'est de rechercher "ce qui se fait, de s'en tenir à ce qu'elles ont vu dans certains milieux où bien souvent ne brille pas le bon goût, le sens de l'art, mais seulement l'ostentation de la fortune d'étaler le goût des autres au lieu d'exprimer le leur. Alors, plus de goût réel, car le goût est fait de mesure et de sincérité. Alors, plus de "foyer intelligent". Le foyer aimable et intelligent et non pas celui qui étale des artifices de convention, mais celui qui reflète un idéal personnel.

Un idéal personnel, c'est-à-dire le type de vos propres qualités. Il faut donc en avoir.

Lesquelles? Vous l'avez deviné. Il faut être une femme de coeur, distinguée et bonne.

Distinguée, c'est dire précisément une personne qui ne vise pas à l'imitation servile, à la singerie; mais qui exprime librement sa propre nature — ce qui la différencie, la "distingue" des autres.

"Une femme distinguée et bonne, une femme de coeur". Tout est là: avoir du coeur. Faire les choses avec goût, sincèrement, en les aimant; avec joie, de les faire pour ceux qu'on aime, pour le "home". Et rester joyeuse, sincèrement joyeuse.

"Comme cela est difficile, dites-vous, quand on est si absorbée par des soins matériels que, à aucun instant, on ne peut s'arrêter à soi, savoir même si l'on est heureuse".

Croyez-moi: Quand on vit en famille, il faut soigner son propre bonheur — vouloir être heureuse avec les autres pour que les autres puissent être heureux. Il faut vous dévouer à tous les membres de la famille — et vous êtes un de ses membres — vous êtes partie essentielle de la famille. Il ne faut pas en rompre l'harmonieuse unité en ruinant votre propre bonheur.

ONCLE BENJAMIN.

—(La Femme et l'Enfant).

"PAYSANA" de février 1939

"Paysana s'impose", écrit Henri Girard. Cette aimable revue mensuelle, ajoute-t-il, fondée et dirigée par Françoise Gaudet-Smet, ne se contente pas de vivre. Elle agit.

Par son éditorial sur "Nos tapis", madame Smet apporte des révélations, des lumières, des directions, des suggestions pleines de bon sens et d'à propos, tant au point de vue technique qu'au point de vue économique. Tous ceux que les problèmes ruraux intéressent voudront s'y arrêter.

[illegible] présente un [illegible] lent les unes après les autres toutes nos boissons domestiques.... en autres. Jacqueline Boucher, la grande sportive du Nord, fait un appel chaleureux pour le développement du ski chez les campagnards. Marcelle Gauvreau révèle un coin de notre province de Québec peut-être trop ignoré: Le Havre Saint-Pierre. Mme Cardinal-Chaussé s'occupe toujours de la santé des petits. Et tout de suite après les "cours par correspondance" apportant la mystique ruraliste du "Foyer Sainte-Thérèse", un article de Faulette: "Parce que vous êtes instruite". Rapports sur les cercles de fermières visités par la directrice de Paysana.

Conte en images, pages de lecture, de tricot, de cuisine, de beauté sont vivantes et instructives par la bonne sève qui les anime.

Paysana est la revue de la terre canadienne, revue d'arts ménagers, revue d'éducation familiale et sociale, la revue qu'il faut trouver dans toutes les maisons de chez nous, là où une femme veut être vraiment la reine du pays en commençant par être la reine chez elle.

On s'y abonne pour un an en adressant un dollar à case postale 25, Montréal. Numéro échantillon gratuit sur réception de trois sous en timbres pour les frais de poste.

Quand et comment gronder

Il ne faut jamais gronder un enfant pour passer sur lui sa propre nervosité. De plus, il est illusoire de compter sur l'effet de semonces quand elles sont trop fréquentes, car elles finissent par laisser l'enfant indifférent. Une maladresse ne peut être comparée avec de la mauvaise volonté, de même que l'étourderie ne s'apparente pas toujours avec la désobéissance.

Nous sommes parfois responsables d'accidents que nous réprimons ensuite avec une sévérité injuste. Les objets cassés par inadvertance ne sont pas toujours mis suffisamment à l'abri, et nous avons notre part d'imprudence quand un enfant turbulent les renverse.

Certaines mamans grondent les maladroits qui viennent de faire une chute, et qui se trouve déjà punis par le mal qu'ils se font. C'est le moment de leur montrer le résultat de leur distraction et la nécessité de regarder où ils marchent ou de ne pas courir inconsidérément.

La gronderie ne doit pas dépasser certaines formes pondérées, ni s'éterniser, sous peine de ne plus être écoutée par l'enfant distrait et oublieux.

On peut heurter terriblement les petits êtres sensibles en les atteignant dans leur dignité ou en les persuadant que leurs défauts sont définitifs et qu'ils ne pourront s'en corriger. Au lieu de les réduire à un désespoir que leur nature insouciante rend heureusement passager, mais qui est sans effet, il est préférable qu'une réprimande soit orientée de manière à déterminer en eux un ferme désir de s'améliorer, de donner satisfaction à ceux qu'ils aiment. De plus, il est indispensable de gronder l'enfant sans témoins, avec une fermeté indulgente qui ne lui donne pas l'impression d'être incompris ou victime.

Dans la rue

Paul, à Maurice. — Tu vois là-bas, sur le pas de sa porte, ce monsieur? Il a contribué à [illegible] bien des heures.

—Comment cela? Par son bon coeur?

—Non, il est marchand de munitions.

Filets de poisson canadien roulés

Ce sont les petits détails qui font le dîner. C'est vrai! Prenez, par exemple, ces filets de sole canadienne farcis et roulés. C'est un plat très facile à préparer, et des plus avantageux pour le dîner. Choisissez les filets de sole rapidement congelés, qu'on vend sous enveloppe transparente étanche. Les filets de poisson canadiens sont maintenant congelés dans leur enveloppe protectrice, par un procédé nouveau qui les soumet à une température extrêmement basse, dès après la pêche. Cette congélation rapide diffère entièrement des procédés frigorifiques en usage jusqu'ici, en ceci surtout: que les cristaux de glace sont brisés ou altérés. Les filets sont prêts à employer, tout nettoyés, et sans arêtes. Ne faites pas dégeler les filets congelés avant de les employer, car la décongélation préalable les exposerait à perdre leurs sucs nutritifs.



Filets de sole roulés

6 filets de sole canadienne
1 petit oignon haché fin
Beurre
1 tasse de miettes de pain émiettées
3 ou 4 champignons hachés
Assaisonnement.

Faites sauter doucement l'oignon et les champignons dans du beurre, ajoutez les miettes de pain et assaisonnez. Sautez légèrement dans la poêle. Divisez les filets en deux, mettez sur chaque moitié un peu du mélange préparé, roulez, et maintenez en forme par des cure-dents. Placez dans la rôtissoire, enduisez de beurre fondu et mettez à four chaud (450 degrés F.) pendant 10 ou 15 minutes. Garnissez de quartiers de citron, de pommes de terre en purée ou persil, et servez avec un légume vert.

Lis du Nil

Au lieu de farcir les filets de sole, on peut parfois les diviser en deux et les plier en forme de lis du Nil (Zantedeschia aethiopica, pour les botanistes). Mettez un fin cylindre de carotte à l'intérieur, pour représenter le spadice ou épi intérieur. Faites tenir avec des cure-dents et mettez au four, comme ci-dessus.

La marche de l'enfant

C'est une minute émouvante pour la maman que celle où l'enfant fait son premier pas. Je vous ai conseillées de ne pas chercher à devancer cette minute et d'attendre qu'après s'être redressé, puis déplacé en progressant comme un petit animal à quatre pattes et trouvé enfin son équilibre, le petit être fasse seul un pas en avant.

La chose s'est produite et vous voici déjà à la recherche d'une paire de souliers destinée à chausser Monsieur ou Mademoiselle.

Je voudrais appeler votre attention sur cette chaussure. Regardez attentivement la forme du pied de l'enfant. Cette forme peut s'inscrire dans un carré; faites marcher l'enfant devant vous: les petits doigts, la plante du pied, le talon, touchent le sol; leur empreinte, si vous la prenez, et c'est chose facile, en lavant et n'essuyant pas les pieds du bébé, faites-le marcher sur une légère couche de talc. Cette empreinte, si vous la prenez, dis-je, sera plate—absolument une patte!... Pour être rationnelle, la chaussure doit, elle, épouser cette forme sans rien comprimer, sans rien déformer —pensez toujours que lorsque vous chaussez un enfant pour la première fois, c'est à vous de vous rendre compte si le contenu si facile à comprimer, étant si souple! ne va pas souffrir de la forme ou de la rigidité du contenant. Posez le pied de l'enfant à plat sur la semelle de la chaussure avant de tenter l'expérience de faire pénétrer le pied dans sa prison.

Pour bien faire, il faut vous pénétrer de cette idée que la première chaussure n'a pas d'autre rôle que de préserver par une semelle légère et souple la plante du pied de l'enfant des aspérités et rugosités du sol, pas autre chose. Plus tard, beaucoup plus tard, le pied de l'enfant se cambrera, se fortifiera, la chaussure devra s'adapter à cette évolution.

En dehors de la question chaussure il existe un autre facteur de marche normale de l'enfant: c'est l'habillement.

J'ai toujours envie de rechercher la maman responsable de cet accoutrement quand je vois dans un square un poupon titubant, chancelant, tenter courageusement d'avancer et réussir dans cet effort, malgré l'obstacle qu'un épaisseur de langes, de couches, de culottes ... ou imperméables, met entre ses petites jambes, les forçant à un écart anormal et préjudiciable à la marche du tout-petit qui s'en va hanquant et se déhanchant; c'est pénible à voir. Après tout, je pré-[illegible]

bénéficiaire de ce manque de bonne marche, lui, bien droit et sans hésitation, inconscient de son inconvenance, va souriant à tous.

Que vous soyez, chères mamans, soucieuses de ne pas augmenter la somme déjà si lourde des travaux quotidiens, je le comprends. Cette préoccupation de restreindre le savonnage n'est pas logique et n'a rien à voir avec l'équipement du bébé que, sans le vouloir, vous transformez un peu prétérement en "cavalier"; car l'épaisseur des tissus amassés fait bien "selle" et le petit "chevaucle" là-dessus, fatiguant ses muscles.... L'accident se produira malheureusement, et ce ne sera pas une pièce à laver, mais trois, mais quatre.

La même préoccupation vous fait simplifier les choses à l'extrême en faisant du maillot intégral avec votre bébé.

• • •

Que ne donnez-vous l'une et l'autre des habitudes de propreté à vos tout-petits.... Vous dressez bien un chat, un chien aux mêmes habitudes! Pourquoi pas un nourrisson?... Pour celui-là c'est facile, mettez-le sur son pot, qu'il connaîtra aussi bien que le petit chat son plat de cendres.... un quart d'heure après la tétée ou le biberon. Plus grands, habituez-le à demander votre assistance, à vous prévenir dès que le besoin en devient impérieux. L'éducation de l'intestin et de la vessie se fait; on arrive à régler ces organes dans leur fonctionnement aussi facilement qu'on règle les appétits de l'estomac; le tout, c'est de se préoccuper dans l'effort tenté; le résultat est bien directement votre propre récompense.

TANTE MARISE.

—(La Femme et l'Enfant).

Leur mélancolie

On voit parfois des enfants étrangement accablés par certains côtés de leur caractère. Il arrive par exemple qu'ils se croient moins aimés qu'un petit dernier que l'on choie plus ostensiblement. D'autres fois, ils sont pris d'une vague jalousie envers leurs aînés qui leur semblent avoir plus de droits qu'eux, surtout alors qu'eux vont se coucher, donnent leurs avis à table quand eux doivent se taire.

Ces petits, arrivés à l'âge intermédiaire entre l'enfance et l'adolescence, se croient moins intéressants que les grands, moins attirants que les tout petits, et souvent se replient douloureusement sur eux-mêmes. C'est l'âge aussi où les [illegible] ces ne sont heureusement pas fréquents, ils existent. A ces enfants qui se rendent malheureux pour un rien, une réponse distraite, une parole trop vive, un regard de réprobation et surtout pour une manifestation d'indifférence, il faut donner beaucoup d'attention. Il ne faut pas qu'ils renferment en eux-mêmes, se butent, perdent leur merveilleuse confiance en vous. Penchez-vous sur leur sommeil, soyez attentives à leurs questions. Donnez-leur une tendresse constante et veillez à équilibrer leur sensibilité. Ici encore le sport, la vie au grand air, une activité intelligente seront vos meilleurs auxiliaires.

LA COQUETTERIE PERMISE

Pour avoir une belle peau, n'employez que de bons produits

Voici ce que conseille une doctoresse française, Dr G.-X. Papé:

Un produit, pour obtenir son plein effet, doit être non seulement tonique, astringent, mais doit encore contribuer — en concourant avec le nettoyage — au nettoyage de l'épiderme facial.

Ce nettoyage, des gens peu au courant de la médecine estiment que l'eau et le savon y suffisent. C'est une erreur absolue: il y a lieu, au contraire, de proscrire d'une façon complète l'usage de l'eau et du savon, sauf dans certains cas, et cela pour les raisons suivantes:

Parce que l'eau est généralement impure, et parce que le savon est impur, lui aussi, à un suprême degré. Produit de toutes sortes de mélanges chimiques, effectués au petit bonheur, sans contrôle de médecine, au lieu de purifier la peau, le savon y introduit, au contraire, des matières nocives. Il l'attaque, la sape et la détruit.

Ce qui s'impose, c'est l'usage d'une bonne crème, qui adoucit nettoie et conserve la peau. Cette crème doit avoir en une seule préparation toutes les substances dont la peau a besoin; c'est-à-dire qu'elle doit, à elle seule, pouvoir nettoyer et être en même temps nourrissante.

Il ne faut donc pas user de plusieurs produits, mais d'un seul, choisi suivant les conseils du médecin.

En outre, cette crème, si bonne soit-elle, ne doit pas être conservée pendant le sommeil; sinon, elle empêcherait la respiration épidermique normale, nécessaire pour la bonne constitution ou reconstitution des tissus.

Il convient donc, une fois les exercices de gymnastique faciale terminés (car il faut appliquer la crème avant les exercices), d'essuyer le visage avec une serviette.

Le matin, il faudra s'appliquer sur le visage une lotion, elle aussi judicieusement choisie, qui tonifie et rafraîchisse la peau, effectuer alors une série de mouvements destinés à activer la circulation, puis se livrer de nouveau à la gymnastique faciale.

Le retour de la crinoline

Il a suffi d'un mot de la reine d'Angleterre, nous apprend le Jour, pour que la crinoline revienne.

La reine a porté une robe à crinoline au théâtre du Colisée, et le lendemain, tout Londres s'occupait de crinolines. La reine avait invité les grandes dames de l'Empire au palais de Buckingham, pour la soirée donnée en l'honneur du roi Carol de Roumanie, et ses invitées arboraient toutes la crinoline.

Non point, peut-être, la crinoline dure, la crinoline à cerceau de nos grand'mères, mais une autre, adoucie et souple, qui ressuscite les grâces de l'ancienne en les adaptant aux habitudes plus sportives de notre temps. Mais pourtant, la crinoline à cerceaux, la crinoline à jupons de crin, à dessous de lingerie amidonnée, doublée, brodée.

Et comme les désirs des reines sont pareils à des baguettes de fée, les femmes portent cela comme si elles n'avaient jamais porté autre chose.

La Mode Pratique



Cousez et épargnez

Robe à une pièce avec jupe évasée, très juvénile.

Style no 2910.

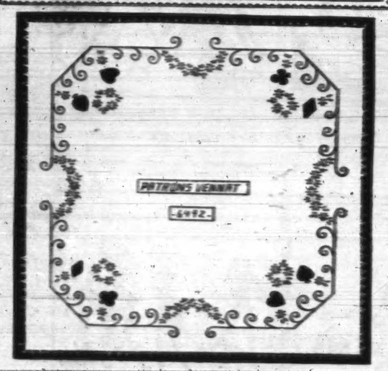
Ce patron existe dans les grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 34, 36 et 38 pouces. La grandeur 16 requiert 3 verges ⅝ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des numéros autres que ceux qui sont spécifiés. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6492 — TAPIS A CARTES

Délicieux modèles avec tiges et feuilles vert vif, coeurs et carreaux rouges, piques et trèfles gros bleu. Traits jaune or. Patron à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud (foncé seulement), 30 sous. Estampé sur toile jaune, verte ou bleue, 60 sous; sur sateen noire fini par un biais de couleur, 85 sous. Sur feutre noir, rouge ou jaune fini par un biais de couleur, $1.75. Coton ou soie pour la broderie, 25 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Et ceci se passait en Perse

Il y avait jadis, dans une jolie petite ville de Perse, deux braves marchands de toile qui passaient pour les plus honnêtes commerçants de la contrée.

Le premier s'appelait Ali (en un seul mot).

Et le second aussi.

Pour les distinguer l'un et l'autre, on avait donc été obligé de les surnommer respectivement Ali-baba et Abab-Ali, ce qui ne les empêchait pas, d'ailleurs, d'être les deux meilleurs amis du monde.

Or il arriva qu'un jour Abab-Ali fit l'emplette d'une jolie petite maison de campagne, dont le vendeur, précisément, n'était autre qu'Ali-Baba.

◆ ◆ ◆

Or, un matin, comme il se promenait dans sa cave, Abab-Ali, remuant quelques vieilles caisses qui le gênaient pour s'avancer, découvrit un immense trésor. Un trésor, vous entendez bien, ce qui se nomme un trésor, non pas de ces trésors vulgaires comme on en trouve un peu partout, pas un trésor de quatre sous, mais un vrai trésor, avec des perles, des diamants, des rubis et des saphirs, et de l'argent, et des pièces d'or, et tout ce qui s'ensuit. Mais Abab-Ali, je l'ai dit, était un homme scrupuleux; il réfléchit trois jours et trois nuits et s'en fut voir Ali-Baba.

—[illegible] je viens de remarquer la présence de ce trésor dans la maison que tu m'as vendue. Réflexion faite, il me semble injuste d'en profiter: je te le rapporte.

—Cette délicatesse ne m'étonne pas de toi, répondit Ali-Baba. Mais je te demande à mon tour la permission de réfléchir.... Au revoir!

Trois jours et trois nuits plus tard, il frappait à la porte d'Abab-Ali et lui rapportait le trésor:

—Je t'ai vendu ma maison, lui dit-il; elle t'appartenait complètement; tu en étais propriétaire sans restriction; tant pis pour moi, tant mieux pour toi.... Reprends une fortune qui est tienne....

—Parbleu! s'écria l'autre (en perse), parbleu, ce serait trop commode!!!... Crois-tu donc que je sois moins honnête que toi?... Je t'ai dit mon opinion, dans cette affaire: le trésor est à toi, garde-le!...

—Je n'en veux point!...

—Tu le prendras!...

—De gré ou de force!...

—Je ne consens même pas à le partager!...

—J'en refuse même le dixième!....

—Ah! ah! nous verrons qui cédera....

—Et tu te prétends honnête homme!...

—Je le resterai plus que toi!....

Et ils en vinrent aux mains. Pendant une heure, ils se battirent chacun pour forcer l'autre à garder le trésor. On dut les séparer et les mener devant le cadi.

Le cadi (prononcez: le juge) écouta le récit de l'affaire et réfléchit très longuement.

A son tour, il demanda trois jours et trois nuits de méditation, et se retira dans le plus profond silence.

—J'ai trouvé, dit-il, simplement: Puis il rappela les plaideurs.

—Que votre fils aîné — et il désignait Ali-Baba — épouse la fille d'Abab-Ali. Vous leur donnerez le trésor comme dot, et de la sorte vos deux familles en profiteront également, sans que ni l'un, ni l'autre, ayez à y toucher ou même à perdre un point de votre honnêteté....

On félicita beaucoup le cadi de sa sagesse et de son ingéniosité, et chacun se mit d'accord pour trouver qu'on ne jugeait pas mieux du temps de Salomon.

P. JEAN-NOE.

—(Benjamin).

Connaissez-vous le plus petit Etat du monde?

C'est la Cité du Vatican

Il y a 1,500 ans, dans le courant du Ve siècle, le pape saint Sylvestre avait fait élever une petite église au-dessus du tombeau de saint Pierre. Lui-même s'était fait construire, à côté de cette église, une modeste maison qui devait lui servir de demeure.

La cité s'agrandit

Bientôt, autour de l'église de saint Pierre et de la maison des papes sélevèrent un grand nombre d'autres bâtiments, des convents, des églises, des chapelles, des hôpitaux, toute une petite cité qui, au IXe siècle, fut enfermée dans une enceinte de murailles et de tours destinée à la protéger.

Telle est l'origine de la cité du Vatican qui, avec sa superficie de quarante-quatre hectares, est de loin le plus petit Etat du monde.

La plus grande église dans le plus petit Etat

Mais si le Vatican est le plus petit Etat du monde, il renferme la plus grande église du monde. Au XVe et au XVIe siècle, en effet, l'ancienne église Saint-Pierre a été remplacée par la merveilleuse basilique, longue de 200 mètres, à la façade large de 112 mètres, et dont le dôme, de 42 mètres de diamètre, s'élève à 132 mètres au-dessus du sol. Devant ce monument prestigieux, auquel ont travaillé les architectes et les artistes italiens les plus célèbres, s'étend l'immense place de Saint-Pierre, ovale, blanche, entourée de 284 colonnes qui donnent à l'ensemble un aspect plus majestueux encore.

Le palais du Saint-Père

A côté de la basilique, le second grand bâtiment de la cité est le palais du Vatican, qui remplace l'ancienne maison des papes. Ce palais somptueux, qui sert de résidence au Saint-Père, aux cardinaux et aux fonctionnaires de la cité, est constitué par une série de bâtiments qui s'étendent autour de vingt cours et qui couvrent 55,000 mètres carrés. Il renferme plus de mille salles, dont les plus célèbres ont été ornées par Michel-Ange et Raphaël.

750 citoyens seulement

La population est d'environ 1,100 habitants. Sur ce nombre, 750 sont citoyens du Vatican — parmi lesquels 19 seulement sont nés dans la cité même — les 350 autres sont des personnes simplement "autorisées" à résider.

A cette population, sur laquelle le pape règne en souverain absolu et bienveillant, il faut ajouter la foule innombrable des fidèles qui, d'un bout à l'autre de l'année, viennent de toutes les parties du globe pour recevoir la bénédiction du Saint-Père. Car, le plus petit Etat du monde est en même temps la capitale de cette immense nation couvrant l'univers tout entier qu'est l'Eglise catholique.

Le ramazan

Le ramazan est le Carême musulman. Il est très rigoureux. Pendant tout le Carême, il est défendu aux Turcs de manger, de boire et de fumer entre le lever et le coucher du soleil. En revanche, on fait bombance toute la nuit; mais tant que le soleil luit, nul n'ose transgresser publiquement le précepte religieux. Publiquement...

Il faut aller, à l'époque du ramazan, voir les bateliers quelques minutes avant le coucher du soleil. En comptant ceux qui sont au repos et ceux qui naviguent, ceux qui sont tout près et ceux qui sont éloignés, on en voit environ un millier sur les eaux de Constantinople, quand on se tient sur le pont de la sultane Validé.

Ils sont tous à jeun depuis l'aube, ils meurent de faim, ils ont déjà leur souper prêt dans leur embarcation, leurs yeux vont continuellement du soleil au souper, et du souper au soleil; ils s'agitent, haletants, comme les bêtes d'une ménagerie au moment de la distribution de la viande. Le coucher du soleil est annoncé par un coup de canon. Il n'y a pas de risque qu'avant cet instant désiré ils se mettent dans la bouche une goutte d'eau ni une bouchée de pain.

Quand le soleil est caché plus qu'à moitié derrière les montagnes, ils commencent à prendre leurs pains entre les mains, et à les palper et à les flairer avidement...

Quand on ne voit plus qu'un mince arc de lumière, alors tous ceux qui sont au repos et tous ceux qui rament, tous se tournent vers l'Occident, la bouche ouverte, le pain en l'air, la joie dans les yeux. Et quand on ne voit plus qu'un point de feu, déjà les mille pains touchent les mille bouches...

Enfin, le point de feu s'éteint, le canon tonne, et, dans le même moment, trente-deux mille dents détachent des pains mille énormes morceaux. Mais que disons-nous, mille! Dans toutes les maisons, dans tous les cafés, dans toutes les tavernes, la même chose arrive au même instant, et, pendant quelques minutes, la ville turque n'est plus qu'un monstre à cent mille bouches qui engloutit et qui dévore.

Joyeuse Fête

22 mars
Georges Durand, Lorette.

23 mars
Germain Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes.

24 mars
Stanley Riemer, Sainte-Anne-des-Chênes.

25 mars
Thérèse Dumont, La Broquerie, 10 ans.

28 mars
Eugène Poirier, Mariapolis.
Dolorès Lussier, Mariapolis.

C'est un perroquet

Vous avez certainement entendu assez souvent un perroquet répéter inlassablement du matin au soir: "Bonjour Messieurs, Dames.... As-tu bien déjeuner?.... Ha! Ha! si tu voyais ta tête!" ou autres phrases du même genre, pour comprendre ce que signifie cette expression.

"Etre un perroquet" c'est, pour une personne, répéter sans cesse, à tous propos, les phrases qu'elle a pu entendre dire autour d'elle et dont souvent elle ne comprend même pas le sens.

C'est d'ailleurs le cas pour le perroquet qui n'est pas très intelligent, mais qui a surtout une mémoire extraordinaire.

Les perroquets sont capables de retenir les mots ou les phrases que l'on prononce à côté d'eux (ou plutôt les sons de ces mots ou de ces phrases) et de les répéter ensuite à volonté. Ils imitent parfaitement les voix et les bruits les plus divers. Enfin, ils se souviennent des airs de musique et sont capables de sifler ou même de chanter des morceaux entiers.

On [illegible] perroquet peut facilement retenir jusqu'à cent cinquante mots.... Ces mots il les replace d'ailleurs en général à tort et à travers, mais il arrive aussi parfois ils s'adaptent exactement à une situation et c'est ce qui fait dire à certaines personnes que les perroquets sont infiniment spirituels.... Mais il ne faut pas exagérer.

De toutes façons, lorsqu'on dit d'une personne "c'est un perroquet", ce n'est guère pour lui faire un compliment.

Il faut ajouter que les perroquets, qui étaient déjà domestiqués dans l'antiquité, peuvent vivre jusqu'à 100 et même 150 ans. Un naturaliste a cité le cas d'un perroquet parlant qu'il avait découvert dans une tribu indienne de l'Amérique du Sud. Ce perroquet parlait une langue absolument inconnue des membres de la tribu qui l'avait recueilli: c'était la langue d'une autre tribu dont toutes les familles avaient disparu depuis de longues années. Seul, le perroquet avait survécu.

Comment naît le papier

Autrefois, le papier était fabriqué avec de vieux chiffons; aujourd'hui, les chiffons sont réservés à la préparation des papiers de luxe, et le papier ordinaire est fabriqué à l'aide de la paille et surtout du bois.

Les bois les plus employés proviennent d'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada), ainsi que des Pays scandinaves (Suède, Norvège). Les arbres, une fois abattus, sont débarrassés de leur écorce.

Puis, on les découpe en petites bûches elles-mêmes placées dans des machines qui les réduisent en très fins copeaux. Ces copeaux sont ensuite nettoyés dans un bain de soude et comprimés sous forme de plaques.

Ces dernières sont expédiées jusqu'aux fabriques de papier du monde entier. A leur arrivée, elles sont à nouveau broyées, soumises à un traitement chimique, et le bois est réduit en "pâte à papier"....

On répand ensuite la pâte sur la "machine à papier": c'est une toile sans fin qui se déroule d'un mouvement continu tout en étant perpétuellement agitée de petites secousses vers la gauche et la droite.

La pâte devient une longue feuille de papier humide. Elle passe sous un cylindre garni de feutre et en-[illegible]choue recouvert de feutre. Là, elle achève de perdre son eau.

Le ruban de papier pénètre ensuite dans la "sècherie", où il circule sur des cylindres en fonte chauffés et enfin, il passe sur des calandres, des rouleaux en acier, qui donnent au papier sa surface brillante définitive.

Au fur et à mesure qu'il est terminé, le papier s'enroule sur un dévidoir et forme d'énormes bobines qui sont généralement livrées telles, aux imprimeries. Ou bien le papier est envoyé dans des "découpeuses" où il est découpé en feuilles.

La Maison-Blanche

La "Maison-Blanche" — Quelle est l'origine du nom de "Maison Blanche" donné à la résidence habituelle du président des Etats-Unis?

Lors de la guerre qui éclata en 1812 entre l'Angleterre et les Etats-Unis, au sujet de la liberté des mers, les Anglais s'emparèrent de la ville de Washington et y mirent le feu.

La demeure du président, solidement construite en pierre de taille, résista, mais la fumée noircit tellement les murs qu'il fut impossible de leur faire reprendre, après la tourmente, leur aspect naturel.

On se décida alors à les peindre, et, sur l'avis de Jackson, le vainqueur des Anglais, on leur donna, en signe de réjouissance une couleur d'un blanc éclatant.

Depuis, on a soigneusement gardé la tradition et, tous les dix ans, on badigeonne à nouveau les murs de la "Maison Blanche".

Amusons-nous

L'ogre et le petit Poucet

Les joueurs sont placés sur deux rangs, distants de 5 pieds environ. Le premier rang compte les petits Poucets, le deuxième les Ogres. Au signal du maître, les petits Poucets partent en marchant à petits pas rapides. Les Ogres les poursuivent à grandes enjambées, mais sans courir. Ils essaient de toucher les petits Poucets avant que ceux-ci n'aient atteint un but fixé à l'avance. Quand tous les joueurs sont arrivés à ce but, les rôles sont renversés: les Ogres deviennent les petits Poucets.

A l'école

—Combien y a-t-il de sortes de poissons?

—Trois M'sieur.

—Mais non, deux seulement: le poisson de mer et le poisson d'eau douce.

—Et le poisson d'avril?

Leçon de grammaire

Le professeur explique les adjectifs: —Quand je dis: la rivière est profonde, profonde est l'adjectif.

L'élève — Mais, M'sieur, ce n'est pas une qualité puisqu'on peut se noyer.

Modestie

Madame se poudre longuement le nez avant de partir, ce qui impatiente son mari:

—Pourquoi mets-tu tant de poudre?

—C'est par modestie: je ne tiens pas à "briller" en public...

Un jour de pèlerinage

Comme le train était en marche pour Sainte-Anne-de-Beaupré, un individu se promenait d'un bout du char à l'autre, le conducteur lui dit: Mon ami, vous n'avez donc pas de place pour vous asseoir? — Oh! oui, Monsieur, mais j'ai promis d'aller à Sainte-Anne à pied.

Rencontre

Le petit Jeannot (cinq ans) interroge son père:

—Dis-moi, papa, c'est vrai que je suis né à Lyon?

—Oui, mon chéri.

—Mais, maman, où est-elle née?

—A Lille.

—Et toi, papa?

—A Bordeaux.

Jeannot réfléchit un instant, puis, hochant la tête:

—C'est drôle, tout de même, que nous nous soyons rencontrés tous les trois!

Claude (six ans et demi) va en classe depuis le début de l'année et commence déjà à savoir lire. Un soir il rentre tout soucieux à la maison et dit à sa mère:

—Surtout, maman, ne sois pas malade, le docteur ne pourrait sûrement pas te soigner.

—Et pourquoi?

—Il est bien malade, j'ai vu écrit sur sa porte: "Maladies du coeur, de l'estomac et de l'intestin".

[illegible]

Le jeune Yves — qui a sept ans tout de même — avait, l'autre jour, à faire une analyse grammaticale: "Louis a lavé ses mains".

Il a écrit — avec beaucoup de logique, en somme: "Louis, nom propre, et mains, nom propre aussi, parce qu'elles sont lavées".

Allez donc, chez mon coiffeur. . .

Avez-vous déjà été chez Bobichloff? C'est le coiffeur du coin, juste en face de l'angle de la rue. Vous voyez? Non! eh! bien, je vais vous raconter mon histoire tout de même. Tant pis pour vous, tant pis pour vous!

Bobichloff est un garçon charmant. Grand, brun et Russe. Il parle "trrrès bien lé francé", et cependant c'est le seul coiffeur que je connaisse, qui soit capable de vous couper les cheveux en silence, sans se transformer en office météorologique, sans réformer toute la politique et sans vous expliquer les dernières grandes manoeuvres.

En général, il ne dit rien, vous invite à tourner la tête d'une légère poussée du bout de ses longs doigts minces, et les ciseaux s'agitent dans vos cheveux sans que vous vous en aperceviez. On a l'impression d'être tombé entre les mains d'un sylphe ou d'un elfe, enfin, d'un de ces êtres impalpables qu'on se représente rarement, une tondeuse ou un rasoir à la main, il est vrai, mais qui, dans le fond, pourraient fort bien exercer le métier de barbier, surtout depuis que les temps sont si durs. Mais voilà: est-ce que les sylphes ont l'accent russe?

Pour Bobichloff, je crois qu'il est prince. Cela ne l'empêche pas d'avoir horreur de la mauvaise foi; je m'en suis bien rendu compte, aux dépens de mon nez, de mes oreilles et de mon oeil gauche.

Hier, une demoiselle rousse lui avait demandé un rendez-vous à quatre heures pour qu'il lui teignît les cheveux en bleu pâle. Bobichloff était déjà engagé pour cette heure-là. Cependant, la demoiselle insista. Bobichloff, bon prince, (quand je vous le disais!), s'arrangea, fit des pieds, des mains et du téléphone pour changer l'heure de son précédent rendez-vous, mécontenta même un autre client, mais donna satisfaction à la demoiselle rousse.

Or, elle arriva à cinq heures.

Bobichloff qui avait perdu tout l'intervalle à l'attendre, venait juste de commencer de raser un monsieur à la barbe dure. La demoiselle rousse se fâcha.

Elle n'accepta qu'en rechignant de confier sa tête rousse aux mains russes de Mme Bobichloff, mais sans s'arrêter de se répandre en reproches violents et bruyants.

Fort énervé par cet incident, Bobichloff lui lança en échange quelques dures vérités.

C'est à ce moment que je fis mon entrée dans son salon. Je m'aperçus aussitôt que quelque chose le troublait. Sa mine était sombre, et son regard chargé d'orage.

—Asseyez-vous, m'ordonna-t-il d'un tel ton que c'eut été vraiment faire preuve d'un véritable esprit d'indiscipline que de ne pas lui obéir instantanément.

Puis il me noua une serviette autour du cou avec une énergie toute particulière et strangulatoire, en me disant:

—Chipie!

Epithète qui me surprit. Mais je m'aperçus bientôt qu'elle ne s'adressait pas à moi, lorsque de l'autre côté de la cloison qui sépare le "salon des dames" du "salon des messieurs", j'entendis une voix aigre répliquer:

—Vulgaire barbier!

Bobichloff était outré, visiblement outré. Je l'observais dans la glace et remarquai que ses mains qui venaient de saisir un rasoir tremblaient d'émotion.

—Je ne vous enverrai pas mes amies, hurla la dame rousse.

—Oh! fit Bobichloff, et rageusement il me donna un grand coup de tondeuse dans la nuque. Si ce n'est pas malheureux d'avoir affaire à des gens pareils! Non!

—Madame demande que je lui fasse des frisettes, lui cria Mme Bobichloff.

—Des frisettes! Des frisettes! Elle n'aura pas de frisettes ce soir, hurla Bobichloff en me coupant, dans sa fureur, un bout de l'oreille.

—Vous refusez, vociféra la dame rousse.

—Je refuse! Oui, je refuse, fit Bobichloff au comble de l'exaspération, ce que je remarquai bien, au fait qu'il m'enleva en même temps un petit morceau du nez.

—Energumène, glapit la dame rousse.

—Moi! Energumène, moi, gémit-il. Et sa fureur se manifesta cette fois par l'ablation de ma seconde oreille.

Il me prit à témoin:

—Qu'en pensez-vous, M. Chapoulet?

J'en pensais.... j'en pensais.... je n'en pensais pas grand'chose.

—Ah! continua-t-il, soyez bons avec les clients (et, vlan, dans ma tête), pour la reconnaissance qu'ils en ont! (flac, sur ma joue). Est-ce la peine d'être adroit avec eux?.... (et, crac, dans mon oeil).

Voilà pourquoi j'ai tous ces pansements, aujourd'hui, mais je vous assure que Bobichloff est un excellent coiffeur, allez donc chez lui, au coin de la rue....

Jacques CHAPOULET.

—(Benjamin).

Le vocabulaire des chiens

Un chien d'intelligence moyenne, qui vit au sein d'une famille, est à même de comprendre environ soixante mots, déclare l'Américain Wilfrid S. Funk, professeur de zoologie.

Constatation que chaque propriétaire de chien peut aisément contrôler. Du moment où l'on a à faire à un animal particulièrement vif, on peut lui apprendre la signification de deux cent cinquante mots, prétend le savant. Mais même un chien de garde auquel personne n'adresse la parole possède un vocabulaire d'au moins dix mots.

Soixante expressions, vocabulaire normal d'un chien, correspond à celui d'un bébé de dix-huit mois.

Editions Rodolphe VINCENT

Pluck et les Insectes

Par Odette FUMET-VINCENT







1. Pluck salue la fourmi bien bas et se nomme. (Il parle et comprend très bien le langage des fourmis).
2. La fourmi se nomme aussi, elle s'appelle Brunette.
3. Pluck montre à Brunette la lettre de recommandation du seigneur.









1. Brunette apprenant la mission dont il est chargé, s'offre à lui servir de guide.
2. Ils feront tous deux le reste du chemin.
3. Tout à coup Brunette s'arrête, en remuant les antennes. Pluck s'inquiète de cette manoeuvre; il sait que les fourmis ont un odorat très développé, qui leur permet de sentir leurs ennemies à de longues distances.







1. Nous pouvons continuer", dit Brunette, "j'ai senti une fourmi-rouge-des-bois".
2. En effet, bientôt celle-ci s'avance.
3. Elle passe sans saluer. Brunette ne daigne pas non plus faire un signe de tête. Pluck lui demande pourquoi. "Les fourmis-rouges ne sont pas les amies des fourmis-brunes, ce sont de méchantes personnes. Elles font des blessures dans lesquelles elles infiltrent un poison violent".

Autour de la Ferme

La fabrication du fromage est un art ancien

La fabrication du fromage est un art si ancien que son origine se perd dans la nuit des temps. Tous les pays ou toutes les tribus qui ont existé à une époque ou à l'autre de l'histoire du monde, disait M. D. W. McLagan de Montréal, dans une conférence sur le développement de la fabrication du fromage au Canada, donnée à la réunion de l'Association canadienne des marchands de denrées récemment tenue à Montréal, ont toujours fait une espèce ou une autre de fromage avec le gras du lait. Le nombre des variétés se chiffre par centaines.

Le fromage est mentionné dans la Bible, dans le Livre des chroniques. Il y est dit qu'à l'époque où les Israélites étaient en guerre avec les Philistins, un cultivateur du nom de Jessé envoya son jeune fils David rendre visite à ses trois frères qui étaient dans l'armée et leur porter une quantité de maïs, de même que dix petits fromages qu'il devait présenter au capitaine de la compagnie. On considérait donc que le maïs sec était assez bon pour de simples soldats, mais qu'il fallait rien autre que du fromage pour régaler le commandant. C'était là, on s'en souvient, l'occasion où le jeune David se distingua en tuant le géant Goliath avec une pierre lancée au moyen d'une fronde.

La littérature classique grecque contient de nombreuses allusions [illegible]

doit donc avoir été considéré comme supérieur aux nourritures communes de l'époque. Il y a aussi l'histoire arabe qui raconte qu'un Arabe remplit son outre de peau de chèvre avec du lait doux avant de se mettre en route pour un long voyage. A la fin d'une journée très chaude il s'arrêta pour boire. En ouvrant sa bouteille il fut étonné d'y trouver une substance semi-solide plongée dans un liquide verdâtre, qui avait un goût acide très agréable, et qu'il trouva utile pour étancher sa soif. Il découvrit également que cette substance semi-solide était blanche et très savoureuse. Il se rappela que ce lait était frais lorsqu'il l'avait mis dans son outre de peau de chèvre et qu'il avait pris cette forme après une journée de secousses sur son chameau. C'est ainsi que l'art de la fabrication du fromage naquit parmi les Arabes.

Au cours d'excavations récentes à Ur en Chaldée, le lieu de naissance d'Abraham, on découvrit une frise en mosaïque représentant des scènes laitières sur une ferme attachée à un temple, et vieille de plus de 5,000 ans (3,100 avant J.-C.). On y voit un défilé de vaches, deux veaux qui sortent de l'étable et des hommes assis sur des tabourets occupés à la traite. Les veaux bien muselés sont attachés par des cordes à la tête des stalles des vaches pour encourager celles-ci à donner [illegible] se montre deux hommes rasés de frais portant des jupes de laine, la robe officielle des prêtres, et qui versent du lait par une passoire dans un vase posé sur le sol, tandis que deux autres recueillent le liquide coulé dans de grands pots de grès, peut-être afin d'en faire du fromage.

Les premières sortes de fromage faites au Canada étaient naturellement des variétés françaises. Deux d'entre elles ont persisté jusqu'à nos jours, le fromage raffiné sur l'île d'Orléans, et le fromage d'Oka; ce dernier est une évolution du fromage de Port-Salut, de France. L'art de faire les espèces de fromage anglais a été introduit dans l'Amérique du Nord par les premiers colons qui sont venus des Iles britanniques, et au Canada par les Loyalistes de l'Empire uni et d'autres colons anglais. Ce n'est cependant qu'en 1864 que la première fabrique de fromage fut établie au Canada, dans le comté d'Oxford, Ontario. Depuis lors le fromage Cheddar, fait dans les fromageries canadiennes, s'est fait connaître comme sans rival au monde, spécialement dans le Royaume-Uni.

Pour tuer les mites dans les fourrures

Il a été démontré par des recherches que le moyen le plus sûr de tuer les larves des mites dans les fourrures est d'exposer ces fourrures à plusieurs reprises différentes à des changements subits de température; c'est ce que l'on appelle la méthode du "choc". Voici en quoi elle consiste: les fourrures qui viennent d'être nettoyées sont d'abord exposées à une température de 15 à 18 degrés Fahrenheit. Au bout de deux ou trois jours, elles sont exposées à une température de 45 à 50 degrés F. On répète ce procédé deux ou trois fois et toutes les mites et les larves ainsi que leurs oeufs sont détruits. On a constaté que la meilleure proportion relative d'humidité pour la conservation des fourrures est de 55 à 65 pour cent. Les larves bien développées peuvent résister longtemps à une température de 18 degrés F., et redevenir actives lorsque la température remonte à la normale, mais les expositions répétées à des extrêmes de température de 15 à 50 degrés F. tuent [illegible] toutes les larves [illegible]

Conservation des carottes au froid

Les carottes se prêtent bien à la conservation et perdent très peu de leur qualité comestible, même après une conservation prolongée. Il est dit dans un ouvrage scientifique qui vient de paraître que, contrairement à la croyance populaire, les vieilles carottes sont tout aussi bonnes à manger que les jeunes, sinon meilleures, car leur goût s'améliore avec l'âge, tandis que la proportion de cellulose ou de fibre ne change que peu ou point. Les carottes peuvent se conserver six mois en entrepôt sans détérioration sérieuse, pourvu que la température soit maintenue entre 32 et 40 degrés Fahrenheit et l'humidité relative au-dessus de 90 pour cent.

Les dindons canadiens sont appréciés

Les dindons canadiens sont toujours très bien vus en Grande-Bretagne; entre le 1er janvier et le 23 février 1939 le Canada a exporté sur le marché anglais 5,139 caisses de dindons contre 300 caisses pendant la période correspondante de 1938; le plus haut chiffre jusqu'ici pour cette période avait été de 1,784 caisses en 1937. Un autre fait qui démontre la situation avantageuse que les dindons canadiens se sont acquise sur le marché anglais, c'est qu'ils se vendent à 5 sous de plus par livre que les autres volailles.

Essai des semences

Les laboratoires de semences du Service des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture ont fait 8,253 essais de pureté et 9,000 essais de germination pendant le mois de janvier 1939. Il a été délivré 180 certificats d'enregistrement sous la loi des aliments du bétail, 33 sous la loi des engrais chimiques et 157 sous la loi contre les fléaux de l'agriculture. Les bureaux de district ont reçu 6,808 échantillons de commerce et 2358 échantillons de cultivateurs pour l'analyse au cours du mois.

Entre le 1er janvier et le 23 février 1939, les exportations de bovins adultes du Canada sur les Etats-Unis se chiffraient au total par 36,549 têtes contre 6,629 pendant la période correspondante de 1938. Le nombre de veaux exportés a été de 5,984 contre 7,108 pendant la même période de 1938.

La production du miel constitue un record pour 1938

L'apiculture a fait des progrès marqués au Canada en ces 15 dernières années; de nouvelles régions mellifères se sont développées; le nombre de ruches a augmenté, et la production qui se chiffrait par 15,000,000 livres en 1924 a atteint un total de 34,000,000 de livres en 1938, soit une augmentation de 118 pour cent. La récolte de 1938 était un record et elle dépassait de près de 4,500,000 livres de celle de l'année 1931 qui déjà dépassait toutes les autres, disait M. C. B. Gooderham, Apiculteur du Dominion, de la Ferme expérimentale centrale, dans un discours récent.

Cette production croissante, dit M. Gooderham, a fait naître des problèmes nouveaux et l'un de ces problèmes est le soin et la conservation de la récolte après qu'elle est produite. Autrefois, il n'y a encore que quelques années, on n'avait aucune difficulté à écouler la récolte de miel sur les marchés locaux, mais il n'en est plus de même aujourd'hui, et la question de la vente est peut-être la plus épineuse de toutes celles que l'apiculteur est appelé à résoudre. En 1938, la Division de l'apiculture, Fermes expérimentales fédérales, a été chargée d'établir des classes et des catégories pour le miel ainsi qu'un service d'inspection pour tout le miel destiné à l'exportation. Il s'est procuré pour cela des échantillons de miel venant des principales régions de production du Canada afin de déterminer les types de miel produit. En même temps, il s'est procuré des échantillons des marchés anglais afin de connaître les types de miel exigés sur ces marchés. Se basant sur les renseignements obtenus, il a établi des classes et des catégories temporaires pour le miel et mis en oeuvre un service d'inspection. Depuis lors le classement a été rendu obligatoire pour le commerce d'exportation aussi bien que pour le commerce interprovincial, et le service d'inspection a été transféré du Service de l'apiculture au Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture.

D'autre part, le problème des marchés a nécessité d'autres enquêtes dans d'autres voies comme, par exemple, la conservation du miel pendant les années d'abondance et la décomposition de ce produit. On étudie actuellement ces problèmes de concert avec les Services scientifiques du Ministère.

Les capitaux rentrent lentement sur les fermes

La culture ne diffère pas des autres industries; elle est sujette aux mêmes principes essentiels. Tous comme les autres hommes d'affaires les cultivateurs dépendent de la marge qui existe entre les frais et les revenus. Un facteur important qui affecte cette marge est la rapidité plus ou moins vive de la ren[illegible] gent capital de roulement relativement élevé, et il est important d'obtenir une bonne rentrée annuelle pour couvrir les frais fixes. Le premier rapport annuel relativement à l'enquête sur les fermes laitières de l'Ontario dont un exposé a été présenté par la Division de l'économie, du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, fait ressortir ce point. Le groupe du lait en nature, qui présente le rapport le plus favorable entre les recettes et la mise de fonds, exige une moyenne de trois ans pour que les recettes égalent la mise de fonds. Le groupe avec la ration la moins favorable exige une moyenne de 5.2 ans. Le [illegible] fait rapport cette année que les ventes annuelles dans les magasins de fruits et de légumes étaient de 21.0 fois plus élevées que leur valeur d'inventaire de clôture, celles des épiceries de 8.4 fois plus élevées, celles des boucheries 27.4 fois et celles des stations d'essence 17.0 fois.

La différence entre l'industrie de la ferme et celle des villes est due au fait que les cultivateurs dépendent des procédés biologiques. Il y a des cultivateurs qui produisent du lait, des oeufs et d'autres produits qui se vendent à fréquents intervalles toute l'année. Cette production, partout où elle est possible, aide à fournir les fonds nécessaires, qui permettent d'éviter de faire des emprunts pendant une partie de l'année. Par contre, il est beaucoup de producteurs qui tirent une partie de leurs revenus de la vente des récoltes et des bestiaux, dont quelques-uns peuvent mettre de trois à quatre ans pour arriver à complet développement. Dans ces industries la rentrée annuelle est lente et crée une forte demande de capital.

La mise de fonds totale par ferme dans le groupe du lait vendu en nature, qui a le capital le moins élevé, dépasse $8,000, tandis que la moyenne pour tous les magasins de détail de produits alimentaires au Canada est de $5,348. Le gros capital nécessaire dans la culture et la longue durée des opérations font que l'on ne s'aperçoit pas aussi bien de la nécessité qu'il y a de faire un emploi utile du capital, et c'est là cependant un détail très important. Pour démontrer la nécessité de l'emploi soigneux du capital en créant un gros chiffre d'affaires, le rapport compare deux fermes qui alimentent un marché au lait. Une ferme a rapporté le plus gros revenu net, et la deuxième le plus faible revenu net. La première avait un capital de plus de $18,000, mais en 2.3 ans les recettes égalaient le capital. La deuxième avait un capital de guère plus de $9,000 mais il faudrait, dans ce cas, 7.9 ans pour que les recettes égalent la mise de fonds.

Pour faire le meilleur emploi possible du capital sur une ferme il faut développer exploitation jusqu'à la limite de la capacité entreprise, employant ainsi le capital complètement. Dans l'étude de l'industrie agricole il faut tenir compte du taux relativement bas de la rentrée des capitaux et s'efforcer d'augmenter le chiffre d'affaires annuel.

L'importance de la production du lait par vache

On a souvent prétendu qu'un des meilleurs moyens d'augmenter le revenu d'une ferme spécialisée dans l'industrie laitière, est de relever la production de lait par vache. Cette déclaration est vraie jusqu'à un certain point, et nous en trouvons la preuve dans les résultats de la première année de l'enquête sur l'exploitation des fermes laitières, conduite dans l'Ontario par les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture.

Sur les fermes qui expédient du lait sur les marchés des villes, le revenu du travail augmentait de près de $200 pour chaque augmentation de 1500 livres dans la quantité de lait produite par vache, à venir jusqu'à 9,000 livres, et diminuait légèrement quand la production dépassait ce chiffre. On peut obtenir une haute production sur ces fermes en donnant moins d'attention aux autres travaux de la ferme. Avec chaque augmentation de 1,500 livres dans la production par vache, les frais de production, c'est-à-dire le prix de revient du lait par 100 livres, diminuaient d'environ 15 sous.

Parmi ceux qui expédient aux fabriques de produits laitiers (fromage, lait condensé, lait en poudre et crème), il y a généralement moins de spécialisation en industrie laitière. Dans ces groupes, le revenu du travail augmente de façon marquée en proportion de la production par vache, mais les frais de production par 100 livres de lait ne changent pas beaucoup. Comme les types de fermes varient dans ce groupe, la production par vache sert plutôt d'indice de l'habileté générale du cultivateur que de son habileté spéciale à faire produire du lait par ses vaches.

La production par vache est aussi un facteur important dans le revenu de la ferme. Il y a quelques cultivateurs qui obtiennent un bon revenu de leur lait quoique la production moyenne par vache varie de 6,000 à plus de 10,000 livres. Ce gros écart dans la production avantageuse du lait indique que certains facteurs entrent en jeu que l'on ne peut ignorer complètement.

Notes agricoles

Les pommes de terres de semence certifiée canadiennes produisent des tubercules de table de qualité supérieure.

Le Royaume-Uni dépense près de $60,000,000 par an sur l'achat de fromage venant d'outre-mer. En 1938, le Canada a fourni 678,130 quintaux; la Nouvelle-Zélande, 1,659,-486 quintaux.

D'après une évaluation officielle la valeur moyenne des terres occupées au Canada en 1938 était la même qu'en 1937, savoir, $24 l'acre.

Il y a au Canada 15 établissements qui s'occupent de fabriquer du macaroni et des produits du même genre; quatre dans chacune des provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique; trois dans chacune des provinces du Québec et du Manitoba; et une dans l'Alberta.

Une délégation de l'Ouest à Ottawa

Les producteurs de blé de l'Ouest rencontrent le chef et les ministres du gouvernement fédéral

Les producteurs de blé de l'Ouest dans une entrevue, le 1er, avec le cabinet fédéral se sont prononcés en faveur du maintien pour la prochaine récolte du prix minimum de 80 sous que le gouvernement du Dominion leur avait garanti l'an dernier. Ils ont également demandé au premier ministre Mackenzie King et à ses collègues que l'office du blé continue ses activités. Ils ont basé leur requête à ce sujet sur les recommandations de la commission royale d'enquête Turgeon.

Les délégués, que pilotait le premier ministre Bracken du Manitoba, ont préconisé également l'assurance sur la récolte. Ils ont souligné que seule l'application de ces me[illegible] catastrophe économique dans les trois province des Prairies.

Entrevue à huit-clos

La délégation des producteurs de grain a rencontré le chef du gouvernement et ses ministres à huit-clos. Mais le fédéral a rendu leur mémoire public à l'issue de la réunion.

La délégation comprenait des représentants des fermiers-unis de l'Alberta, du Manitoba, du Canada (section de la Saskatchewan), des Board of Trade de Régina, de Saskatoon, d'Edmonton et de Calgary, des "pools" du blé de l'Alberta et de la Saskatchewan, des élévateurs coopératifs du Manitoba Grain Growers, de l'Association municipale de l'Alberta et du gouvernement du Manitoba.

Ces délégués ont recommandé la continuation en fonctions de l'office national du blé qui voudrait dire la fixation automatique d'un prix minimum pour le blé. Ils ont aussi suggéré des économies dans l'administration telles que suggérées par la commission Turgeon.

La subvention de blé

Les délégués rappelèrent que le prix minimum avait empêché la désintégration complète des marchés étrangers pour le blé canadien. Ils notèrent que les plus grands concurrents du Dominion — les Etats-Unis, l'Argentine, la Russie et les pays de la vallée du Danube—jouissaient tous de subventions gouvernementales dans le commerce des céréales. Ils demandèrent au cabinet de ne pas confondre la double crise provenant, d'une part, de la sécheresse et, d'autre part, de l'avilissement des prix du blé. Ils prétendirent aussi que le temps était venu d'aider plus que jamais à notre commerce du blé en tenant compte des conditions internationales.

Durant les sept années de 1931 à 1937, il y a eu une diminution de $2,540,000,000, dans a valeur de la production agricole des prairies comparée avec la période de 1924 à 1930. La plus grande partie de [illegible] des prix. Conséquemment le déclin dans les revenus n'a pas seulement apporté la dépression dans l'Ouest, mais dans les autres parties du Canada.

Les délégués ont exprimé l'avis que l'Est, en partageant le fardeau de l'Ouest, ne faisait que remplir une obligation longtemps négligée.

L'hon. M. Bracken, porte-parole de la délégation, a déclaré, à l'issue de la réunion, que les délégués avaient été très bien reçus par le cabinet.

On a consacré deux heures et demie à la discussion des recommandations de la délégation. Le gouvernement a promis qu'il étudierait sérieusement les propositions soumises, mais n'a donné aucune indication de sa décision.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
[illegible], EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLÉ						
No 1 Dur	59[illegible]	58[illegible]	59	57[illegible]	59[illegible]	60[illegible]
Nord No 1	58[illegible]	58[illegible]	58[illegible]	57[illegible]	58[illegible]	59[illegible]
Nord No 2	55[illegible]	55[illegible]	55[illegible]	54[illegible]	55[illegible]	56[illegible]
Nord No 3	50[illegible]	50[illegible]	50[illegible]	49[illegible]	50[illegible]	51[illegible]
No 4	46[illegible]	46	46[illegible]	45[illegible]	46[illegible]	47[illegible]
No 5	40[illegible]	40[illegible]	40[illegible]	39[illegible]	40[illegible]	41[illegible]
No 6	38[illegible]	38[illegible]	39	37[illegible]	39[illegible]	40[illegible]
Fourrage	38[illegible]	37[illegible]	38	37[illegible]	39[illegible]	40[illegible]
Sur voie net	57[illegible]	57[illegible]	57[illegible]	56[illegible]	57[illegible]	58[illegible]
No 1 Durum	46[illegible]	45[illegible]	46	44[illegible]	46[illegible]	47[illegible]
No 2 Durum	43[illegible]	43[illegible]	43[illegible]	42[illegible]	43[illegible]	44[illegible]
No 3 Durum	43[illegible]	42[illegible]	43	41[illegible]	43[illegible]	44[illegible]
Inférieur Nord 1	57[illegible]	56[illegible]	57	55[illegible]	57[illegible]	58[illegible]
Inférieur Nord 2	54[illegible]	53[illegible]	54	52[illegible]	54[illegible]	55[illegible]
Inférieur Nord 3	49[illegible]	48[illegible]	49	47[illegible]	49[illegible]	50[illegible]
Charbonneux 1	52[illegible]	51[illegible]	52	50[illegible]	52[illegible]	53[illegible]
Charbonneux 2	49[illegible]	48[illegible]	49	47[illegible]	49[illegible]	50[illegible]
Charbonneux 3	44[illegible]	44[illegible]	44[illegible]	43[illegible]	44[illegible]	45[illegible]
Rej. Nord 1	51[illegible]	50[illegible]	51	49[illegible]	51[illegible]	52[illegible]
Rej. Nord 2	48[illegible]	47[illegible]	48	46[illegible]	48[illegible]	49[illegible]
Rej. Nord 3	43[illegible]	43[illegible]	43[illegible]	42[illegible]	43[illegible]	44[illegible]
Printemps 1	51[illegible]	50[illegible]	51	49[illegible]	51[illegible]	52[illegible]
Printemps 2	48[illegible]	47[illegible]	48	46[illegible]	48[illegible]	49[illegible]
Printemps 3	45[illegible]	44[illegible]	45	43[illegible]	45[illegible]	45[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]	28	28[illegible]	28[illegible]
C.W. No 3	26[illegible]	26[illegible]	26[illegible]	26	26[illegible]	26[illegible]
Fourrage No 1	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]
Fourrage No 2	24[illegible]	24[illegible]	24[illegible]	24[illegible]	24[illegible]	24[illegible]
Fourrage No 3	22	22	22	21[illegible]	22[illegible]	22[illegible]
Sur voie net	26[illegible]	26[illegible]	27[illegible]	26[illegible]	27	27
ORGE						
C.W. No 3	35[illegible]	34[illegible]	34[illegible]	34[illegible]	35[illegible]	35
C.W. No 4	34[illegible]	33[illegible]	33[illegible]	33[illegible]	34[illegible]	34
C.W. No 5	33[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	33[illegible]	33
C.W. No 6	32[illegible]	31[illegible]	31[illegible]	31[illegible]	32[illegible]	32
Sur voie net	38[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	38[illegible]
LIN						
C.W. No 1	151	150[illegible]	150[illegible]	150[illegible]	155[illegible]	157
C.W. No 2	147	145[illegible]	146[illegible]	146[illegible]	151[illegible]	153
C.W. No 3	135	133[illegible]	134[illegible]	134[illegible]	139[illegible]	141
C.W. No 4	130	128[illegible]	129[illegible]	129[illegible]	134[illegible]	136
Sur voie net	151	149[illegible]	150[illegible]	150[illegible]	150[illegible]	157
SEIGLE						
C.W. No 2	38[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	37[illegible]	38[illegible]	39[illegible]
C.W. No 3	35[illegible]	35	35[illegible]	33[illegible]	34[illegible]	35[illegible]
C.W. 2 rej.	32[illegible]	32	32[illegible]	30[illegible]	31[illegible]	32[illegible]
C.W. No 4	31[illegible]	31	31[illegible]	29[illegible]	30[illegible]	31[illegible]
Ergot rej. X	30[illegible]	30	30[illegible]	28[illegible]	29[illegible]	30[illegible]
Sur voie net	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	36[illegible]	37[illegible]	38[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLÉ						
Mai	60[illegible]	59[illegible]	59	58[illegible]	60[illegible]	61[illegible]
Juil	61à61	60[illegible]à[illegible]	60[illegible]	58[illegible]	61	61[illegible]à62
Oct.	61[illegible]	61[illegible]à[illegible]	61[illegible]	60[illegible]	62	62[illegible]
AVOINE						
Mai	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]
Juil	28	27[illegible]	27[illegible]	27[illegible]	28[illegible]	28[illegible]
Oct.	27[illegible]	27[illegible]	27[illegible]	27[illegible]	27[illegible]	28
ORGE						
Mai	36[illegible]	35[illegible]	36	35[illegible]	36[illegible]	36[illegible]
Juil	35[illegible]	34[illegible]	34[illegible]	34	34[illegible]	34[illegible]
Oct.	34[illegible]	34[illegible]	34[illegible]	33[illegible]	34[illegible]	35
LIN						
Mai	152	151[illegible]	152[illegible]	152[illegible]	157[illegible]	159
Juil	148[illegible]	148[illegible]	148[illegible]	148[illegible]	153[illegible]	155
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	40[illegible]	40	40[illegible]	39[illegible]	39[illegible]	40[illegible]
Juil	40[illegible]	40[illegible]	40[illegible]	39[illegible]	40[illegible]	41[illegible]
Oct.	42	41[illegible]	41[illegible]	40[illegible]	41[illegible]	41[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

POUR LE SAUVER

par Job de Roincé

[illegible]

NUMERO 3

(Suite)

Enfin, M. Lambert se décida.

—Ma chère Simone, je comprends ta douleur et tu peux être assurée que ta mère et moi la partageons. Mais, en de pareilles circonstances, les larmes ne servent à rien. Ce qui vient d'arriver est assurément un grand malheur et nous nous trouvons dans la pénible obligation de prendre une décision.

"Ta mère que je viens de consulter est de mon avis. Après ce qui vient de se passer nous n'avons pas l'embarras du choix. Si douloureuse qu'elle puisse être une rupture totale s'impose.

—Que dites-vous là, s'écria la jeune fille qui se redressa soudainement farouche.

—Je dis que notre famille ne peut plus continuer à avoir des relations avec ce meurtrier.

—Mais Jean est toujours mon fiancé. Et vous n'avez pas le droit...

—Je voudrais éviter une discussion qui serait aussi pénible pour toi que pour nous. Mais il y a des choses qu'il faut avoir le courage de dire.

—C'est-à-dire?

—Tout simplement ceci. La fille de l'ancien officier de marine que [illegible] que la justice vient de jeter en prison.

[illegible]

que Jean Labrac n'était pas coupable. Il ne pouvait pas l'être.

S'il avait été arrêté c'est donc qu'il était la victime d'une erreur judiciaire.

Comment cela avait-il pu se produire? A la suite de quels faits la justice avait-elle ordonné l'arrestation de l'ingénieur? Tout cela elle l'ignorait mais elle ne tarderait pas à l'apprendre.

Demain, ce soir peut-être, les journaux allaient le dire. Les détails qu'ils ne manqueraient pas de publier la renseigneraient à ce sujet.

Alors seulement elle verrait ce qu'elle aurait à faire.

Car sa décision était prise. Seul dans sa prison, abandonné par tous, odieusement jugé par l'opinion publique, le jeune homme allait avoir besoin d'un soutien moral.

Ce soutien qui peut-être lui donnerait la force de vivre et de se défendre, elle le lui apporterait. Elle serait pour son fiancé — car pour elle il était toujours son fiancé — la compagne toujours fidèle sur laquelle il pourrait totalement compter.

- - - - - - - - - - - -

Ce que furent les jours qui suivirent on le devine.

Tout d'abord, il y eut la publicité [illegible] journaux consacrèrent à cet événement de longues colonnes, [illegible]

père, avait-elle, pensait-il, approuvé cette rupture et oublié celui qui devait être le compagnon de sa vie.

Aussi, seul dans sa cellule, abandonné par tous, le jeune homme se laissait-il aller, parfois, à des accès de désespoir... La vie, pour lui, [illegible]

[illegible]

CHAPITRE V

[illegible]

(A suivre)

Séance de la Société Historique

(Suite de la page 4)

M. l'abbé d'Eschambault passe ensuite à Alexander Henry (junior) qui visita fréquemment les Fourches entre 1800 et 1806. Il y eut un poste en 1803-1804 sous un nommé Dorion. Ce fut le dernier poste avant le Fort Gibraltar et le Fort Douglas, tous deux mieux connus.

M. Georges [illegible]

M. Georges [illegible] est le prochain orateur. M. [illegible] traite de Saint-Boniface religieux. Il rappelle la venue de Mgr Provencher et le but de sa mission. La première messe fut célébrée ici le 1er novembre 1818 dans une maison construite par le dévoué missionnaire. Cette maison-chapelle fut en usage jusqu'en 1825, alors qu'elle fut remplacée par une autre église qui fut en usage jusqu'en 1839, alors qu'elle fut remplacée par la cathédrale aux tours jumelles, chantée par Whittier, qui fut commencée en 1832.

M. [illegible] parle ensuite des maisons d'éducation établies par Mgr Provencher: école, collège, pensionnat pour filles, école ménagère. La venue des Sœurs Grises en 1844 facilita cette tâche. Puis il y eut un collège construit en 1855, qui le fut grâce à la générosité des citoyens [illegible]

[illegible]

un grand peuple par le nombre et l'influence".

M. J.-A. Cusson

M. J.-A. Cusson, vieux citoyen de Saint-Boniface, est l'orateur suivant. M. Cusson rappelle d'abord ses souvenirs. Il arrivait à Saint-Boniface en 1858 avec ses parents. L'arrivée se fit en bateau, accostant du côté de Winnipeg. On traversa ensuite à Saint-Boniface, puis on se mit en route pour Lorette, à travers les marais; vint l'installation temporaire à Lorette et la construction d'une habitation à la mode du pays (pièces en queue d'aronde, joints remplis de glaise, toit en terre mêlée de foin).

M. Cusson parle ensuite du vieux Saint-Boniface. La cathédrale qu'il a connue (démolie en 1908); au sud, quelques constructions: la Maison Provinciale, l'hôpital (4 lits), la maison de Mgr Faraud, qui devint l'hôpital de la Miséricorde, puis l'hôpital Saint-Roch; l'habitation de M. Roger Goulet, arpenteur, celle de M. Mager, puis celles de MM. Roger Marion et McDermott et enfin celle de Daniel Carrière, sur le chemin Sainte-Marie. Dans ce qui est aujourd'hui Saint-Vital il y avait 5 ou 6 maisons.

M. Cusson nous conduit ensuite "au village", c'est-à-dire, le nord de l'avenue Provencher: le bloc Larivière là où est l'hôtel Tourist; puis, en arrière, l'imprimerie Garvin et Larivière, avec le bureau de M. Larivière. En face, le bloc Dubuc à un étage, qui devint l'hôtel de ville.

Ce bloc Dubuc fut remplacé par un autre du même nom, qui changea de mains plusieurs fois. Plusieurs maisons d'affaires et magasins s'établirent dans ce coin qui était le plus occupé de la petite ville. La maison de l'hon. M.-J. Royal existe encore à proximité. Du côté sud du pont actuel, il y eut un hôtel, qui devint bientôt l'imprimerie "Le Manitoba", bureau de poste, etc. Sur la rue Taché plus au nord, maison du docteur Fafard, construite de matériaux envoyés tout taillés de Québec, puis le bloc Taché en face et la boucherie de M. Bégin (rue Dumoulin). Enfin l'hôtel Québec, la pharmacie Allaire, l'épicerie Georges Couture et Henri Cusson. Plus loin la forge de M. Joseph Baron. Plus loin encore, au nord, la quincaillerie de MM. Allaire et Blouin avec des appartements où logèrent entre autres, l'hon. juge Prendergast et M. Jacques Bureau, alors jeunes hommes. En face, l'hôtel National des frères Prince et la boucherie Lemay.

A l'angle des rues Notre-Dame et Taché, la manufacture Reid, "la factorie de laine", puis l'hôtel [illegible], devenu le couvent du Précieux Sang. Vers la rivière, le moulin à [illegible]

[illegible]

M. le président [illegible] assistants à poser des questions aux conférenciers. Quelques-uns le firent avec beaucoup d'à-propos. Au cours de la soirée, on entendit Mlles Eveline Bouchard et Éliane Pelletier, dans un duo, "Soirées de Venise", et Mlle Bouchard en solo dans un morceau de Cyril Scott. Un groupe de petites fillettes, élèves de Sr Henriette, rendirent une gentille petite saynète: "Pluie de Mars", avec accompagnement.

M. le président annonça aux intéressés qu'il y aurait d'autres séances du même genre cette année. M. l'abbé d'Eschambault remercia les religieuses pour leur bonne hospitalité et leur participation au programme, puisqu'elles avaient préparé les élèves qui prirent part à la soirée.



